23 SEPTEMBRE 1950

N° 258 – 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library

LE PRÉSIDENT HERRIOT ENRICHIT SA COLLECTION DE PIPES

A Deauville, M. Herriot, qui participait pour la quarante-deuxième fois au Congrès radical et qui a été réélu président du parti, a reçu avec un visible plaisir une pipe, chef-d'œuvre de l'artisanat de Saint-Claude, que lui avaient apportée le maire de Lons-le-Saunier et M. Edgar Faure, ministre du Budget, député du Jura.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ

13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. } Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.
L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».
L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.
L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	146,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38.25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

Apprenez l'Anglais* tel qu'on le parle en Angleterre

Aucun livre ne peut vous apprendre à parler une langue étrangère correctement.

Pour y parvenir, il vous faut entendre l'accent, le rythme, les mots usuels du langage courant. Linguaphone vous apprend facilement par cette méthode rapide et correcte. En moitié moins de temps qu'il n'en faut d'habitude, elle vous permet de parler, lire et écrire une langue — et, surtout de comprendre quand on vous parle. Ce n'est pas un travail ardu : dès le début vous vous trouvez dans l'ambiance des conversations du boulevard, du café, de la plage, etc.

Consacrez-y seulement quinze minutes par jour, — chez vous, quand vous le désirez — et dans trois mois vous pourrez vous exprimer librement dans n'importe quelle langue de votre choix.

Renseignez-vous sur cette unique et moderne méthode pour apprendre les langues. Postez le coupon ci-dessous. Tous les détails vous seront envoyés gratuitement par retour. LINGUAPHONE existe en 21 LANGUES y compris : Anglais, Espagnol, Allemand.

LINGUAPHONE pour les langues

* ou une de ces 21 langues

ESPAGNOL ☐ ALLEMAND ☐
PORTUGAIS ☐ ITALIEN ☐

Autre langue.....

Indiquez la langue de votre choix ainsi que les raisons pour lesquelles vous désirez l'apprendre.

Raisons .....

NOM .....

ADRESSE .....

A l'Institut Linguaphone (Dép. K.46) 12. r. Lincoln (Champs-Élysées) PARIS.

Veuillez m'envoyer gratuitement votre livre de 28 pages sur Linguaphone et les détails pour faire un essai gratuit de 8 jours chez moi.

Pour la Belgique: 18, r. du Méridien. Bruxelles.

LISEZ CETTE SEMAINE

Le grand hebdomadaire que vous attendiez depuis cinq ans

*

Le Rouge et le Noir

Informe en amusant... toujours plaisant, jamais vulgaire

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.

PROJETS DANS L'EAU

— C'est pas de veine ! Avec ce maudit naufrage nous ne pourrons pas aller à la mer cette année !

GRIMPEUR MÉCONNU

— Moi qui vous parle, si je faisais le métrage de mes ascensions, ça dépasserait la hauteur de l'Annapurna !

— Pas possible !

— Oui. Je suis garçon d'ascenseur !

LE VIEIL AIGLE

— Vous portez des verres fumés, grand-père ?

— Oui, j'ai trouvé ces lunettes dans la montagne. Alors, comme j'ai les yeux fatigués, ça me permet de fixer encore le soleil !

CHASSEUR CHASSÉ !

— Haut les mains !

— Vous voulez me voler mes perdreaux ?

— Non, pas de porte-plumes, le portefeuille !

FORCE DE L'HABITUDE

— Mais vous lui lancez la bouée de sauvetage beaucoup trop loin !

— Impossible plus près. Je suis champion du lancement du disque !

LA BOURGOGNE PRODUIT LES MEILLEURS VINS DU MONDE...

LE CHATEAV DE LA TOVR
★ AV CLOS VOVGEOT ★

propriété de la Maison

MORIN PÈRE & FILS

est le meilleur des Bourgognes

IRRÉSISTIBLE!

TYPHON, l'insecticide Aérosol le plus puissant, associe le meilleur procédé de dispersion à la composition chimique la plus efficace. TYPHON fera merveille chez vous. Il fonctionne simplement, dure longtemps et agit irrésistiblement...

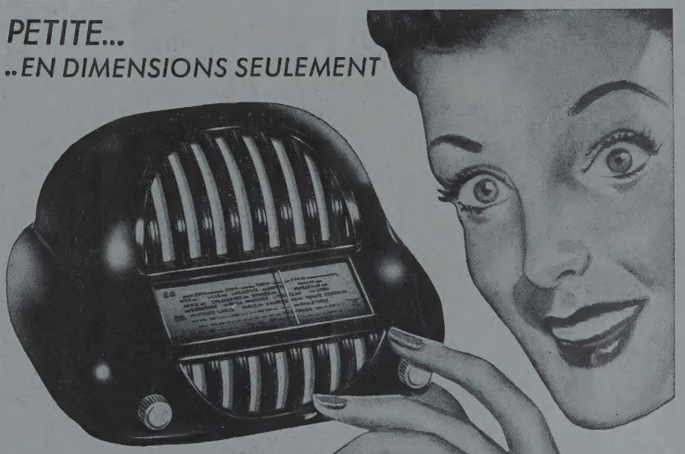
TYPHON
Le brouillard qui tue

MOUCHES
MOUSTIQUES
MITES
FOURMIS
PUNAISES
PUCES
ETC.

DISTRIBUÉ PAR :
S. E. I. C. A. M. - 5, RUE JEAN-MERMOZ - PARIS-8e - ELY. 79-37

PUBLICITÉ JOUVE N° 66

PETITE...
..EN DIMENSIONS SEULEMENT



la Sonorette
MARQUE DÉPOSÉE

PUISSANTE, MUSICALE, SENSIBLE

Comme un grand poste

5 LAMPES
Toutes ondes y compris les ondes courtes
30 à 50 mètres
BAND SPREAD

La Sonorette est présentée dans une gamme très variée de ravissants coloris.

Pas d'excuses !... A l'encontre d'autres postes ayant les mêmes dimensions, la SONORETTE ne demande pas un traitement de faveur parce qu'elle est petite et charmante.

La SONORETTE vous apportera les mêmes stations que les plus grands postes, clairement et distinctement, sa tonalité vous surprendra et vous plaira grandement. Sur ondes courtes, la SONORETTE est très puissante et s'accorde très facilement. On découvre aisément toutes les stations sur son cadran miroir lumineux.

11.950 frs

Sonora
RADIO
Usines et Bureaux
Puteaux - (Seine)

Écrivez-nous pour recevoir sans frais le dépliant S. 2 contenant toutes les caractéristiques sur ce poste.

Il n'y a qu'une SONORETTE et SONORA seul fabrique la SONORETTE

VŒU DE NOËL
CARON

6me ANNÉE — NUMÉRO 258

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

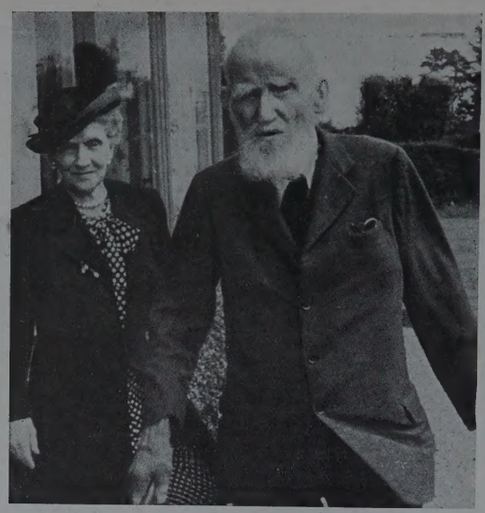
23 SEPTEMBRE 1950

LE BRÉSIL CÉLÈBRE SA FÊTE NATIONALE

Le Brésil a célébré avec beaucoup d'éclat, il y a quelques jours, sa fête nationale. A cette occasion s'est déroulée une importante parade militaire au cours de laquelle le président de la République, M. Dutra, a passé en revue 35.000 hommes de la garnison de Rio de Janeiro.

ACTUALITÉS MONDIALES DI

GLASGOW. Soutenu par deux sauveteurs, un des 116 rescapés de la catastrophe minière de Knockshinnock gagne le poste de secours. Il fume déjà sa première cigarette, symbole de son miraculeux retour à la vie.



VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

LONDRES. G. Bernard Shaw, l'illustre humoriste, à qui son esprit sarcastique a valu une réputation universelle, s'est fracturé le fémur en tombant dans son jardin. Malgré ses quatre-vingt-quatorze ans, il a bien supporté l'opération. « A mon âge, a-t-il dit, les jambes vous trahissent quand vous gardez encore toute votre tête ! »

DACHAU. M. Hurdes, ministre autrichien de l'Education nationale, a inauguré, sur le lieu même de leu sacrifice, un monument destiné à perpétuer la mémoir de ses compatriotes victimes des atrocités nazie

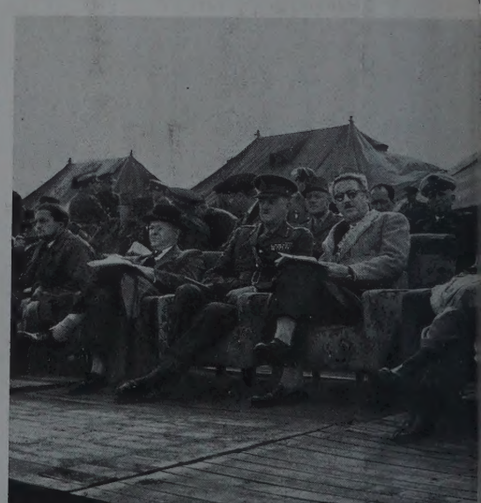
VENISE. La cité des doges garde ses traditions. Malgré les canots à moteur, les gondoles sillonnnent toujours les canaux, et sur le Grand Canal les régates ont comme chaque année enthousiasmé Vénitiens et touristes.

OSLO. Avec la simplicité de règle dans les démocratiques monarchies scandinaves la princesse Astrid de Norvège, fille du prince héritier Olaf, vient avec ses camarades, s'inscrire aux cours de l'Université.

OSAKA. Le plus violent typhon que le Japon ai connu depuis seize ans a accumulé les ruines dans la région de Kobé-Osaka, coupant les communications détruisant 11.000 maisons et tuant 250 personnes

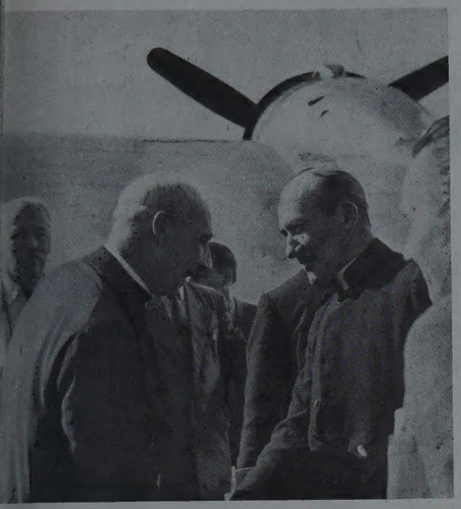
FRANCFORT. Américains, Anglais et Français participent en Allemagne occidentale aux manœuvres « Arc-en-ciel » qui mettent en œuvre un important matériel, notamment des chars légers du type M. 24.

WARMINSTER. En Grande-Bretagne ont eu lieu d'autres exercices, destinés à éprouver les nouvelles armes antichars, entre autres cet engin léger français, qui peut même être servi par un seul homme...



... M. Jules Moch, ministre de la Défense nationale, y assistait, ainsi que M. Max Lejeune, secrétaire d'Etat, aux côtés du général sir John Whiteley et des ministres de la Défense de Hollande et du Luxembourg.

LA SEMAINE



LOURDES. S. Em. Mgr Mac Quaid, archevêque de Dublin, primat d'Irlande, venu en pèlerinage à la basilique de Lourdes, est reçu à l'aérodrome d'Ossun par l'archevêque de Bordeaux S. Em. Mgr Richaud.

RIMINI. Avec Mlle Hanni Shall, élue miss Europe 1951, le charme viennois a triomphé. La nouvelle Miss n'était pourtant pas la favorite, et sa victoire lui a valu beaucoup de fleurs et quelques récriminations.

SAIGON. Ces guerrières à l'armement archaïque forment le bataillon féminin de la secte Hoa-Hao qui s'est ralliée récemment à Bao-Daï et qui a prouvé ses aptitudes militaires dans de nombreuses guérillas.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Ce mot d'Europe, qui retentit désormais dans les entretiens des gens soucieux, ce mot qui voyage à tout moment sur les ondes de la radio, qui s'impose à toutes les pages des gazettes, ce mot, que tous les gens sensés murmurent, comme le maître mot d'une prière, avec une angoisse pressante, il a, pour les gens de ma sorte, connu des fortunes diverses.

J'ai considéré les deux guerres mondiales comme d'absurdes guerres civiles de la malheureuse race blanche. Au lendemain du premier conflit, sentant avec désespoir que l'Europe n'était pas guérie de ses misères intestines, j'ai commencé de parcourir les régions orientales du continent, de la Grèce à la Finlande et de la Roumanie à l'Angleterre, prêchant, enseignant, célébrant, annonçant l'Europe. Je sentais bien, et je n'étais pas le seul, que, pour les pays européens, le salut viendrait de l'union et ne pouvait venir que de l'union. C'était le temps où, dans la préface d'un livre qui s'appelle justement *Géographie cordiale de l'Europe*, et dans lequel je ne voulais voir qu'un prélude, j'écrivais : « L'Europe doit ou se déclarer ou mourir. »

L'Europe ne s'est pas déclarée, hélas ! et elle a bien failli mourir. Dès l'année 1933, voyant s'allonger sur le monde l'ombre atroce de Hitler, j'ai cessé ma prédication européenne et consacré toutes mes forces à faire comprendre à ma patrie, et à quelques pays voisins, que le moment approchait où l'union serait nécessaire et qu'il fallait se préparer à des épreuves exhaustives. Puis la guerre a, de nouveau, défiguré notre monde.

De cette idée d'Europe qui avait, pour beaucoup d'hommes, pris la force d'une foi, les Allemands se sont alors emparés. Nous avons bien vite compris que les maîtres de ces heures amères allaient corrompre cette idée, pour nous si belle et si sainte, et que nous ne pourrions plus, bientôt, prononcer le mot d'Européen, car il nous devenait odieux. Cette Europe dont parlaient si volontiers les nazis, elle n'était certes pas la nôtre. Nous avions rêvé d'une libre association entre des nations égales en droit et en fait, entre des nations fraternelles. En quoi pouvait nous intéresser cette Europe arbitraire, fondée sur la violence et au bénéfice du seul conquérant ? Le mot d'Européen, tout comme le beau mot de collaboration, nous semblait à jamais marqué d'infamie.

La seconde guerre mondiale a pris fin et voici que, de nouveau, l'idée d'Europe hante les esprits, et non plus seulement l'esprit des intellectuels, mais aussi celui des politiques, des militaires, des économistes, de tous les gens qui sont, en quelque mesure, responsables de notre vieille et noble civilisation.

Le péril est si grand, les leçons ont été si rudes que la nécessité d'une fédération européenne, aujourd'hui, paraît clairement à tous les yeux. Même si la Russie n'avait pas fait sécession, même si la Russie ne s'était point détournée d'une Europe à laquelle elle doit le meilleur de son génie, il faudrait encore faire l'Europe, non pas contre qui que ce fût, mais pour l'Europe.

Hélas ! il paraît que cette nécessité, encore qu'elle soit absolument vitale et impérative, se heurte à d'absurdes partis pris, à des susceptibilités, à de naïfs et mesquins intérêts. M. Schuman, par exemple, s'efforce à jeter les fondements d'une Europe industrielle et économique. Mais que n'oppose-t-on pas à ce projet raisonnable ! Faudra-t-il être de nouveau dans le sang jusqu'au ventre pour que les nations intéressées donnent leur assentiment ?

★

Il est un peu surprenant, mais réconfortant quand même, de voir se former, assez vite et non sans confusion, une Europe militaire. Ce n'est pas suffisant. L'Europe de l'avenir doit représenter une des trois grandes forces du monde. On a recensé ses richesses, pendant les dernières semaines, on a trop oublié la principale à mon sens, et c'est que, de ces trois grandes puissances humaines, l'Europe est, jusqu'à nouvel ordre, la mieux constamment pourvue en hommes remarquables, en hommes de génie et de talent.

Pour ne devenir la vassale ni de l'Est et ni de l'Ouest, l'Europe doit donc se former, et soudainement, soudainement, quitte à reviser plus tard sa charte, article par article. Mais, au point où nous en sommes, une Europe, même improvisée mais bien résolue à la coalescence, n'aura qu'à se déclarer pour décourager les puissances qui entendraient profiter, d'une manière quelconque, de sa misère et de ses discords.

LE TROISIÈME ÉTÉ

L'HOMME qui aspirait à la tranquillité a eu bien tort de naître au XX^e siècle ». En parlant ainsi Trotsky disait vrai. Durant un tiers de ce siècle cet homme, en effet, a pu voir l'été de 1914, puis l'été de 1939. Et depuis lors chaque été qui vient est lourd d'inquiétudes et de dangers. Malgré que nous puissions expliquer notre époque, nous souffrons de ne pouvoir la comprendre et en percer l'angoissant mystère. Il suffit pourtant d'ouvrir les yeux pour se rendre compte que nous ne sommes pas sortis de la dernière guerre et que nous sommes contraints encore d'en chercher l'issue. Il est des armées en place là où elles se sont arrêtées dans l'été 1945, et certaines d'entre elles sont prêtes à repartir. Nous pouvons le constater à l'extrémité de la ligne qu'elles occupent et qui, partant du nord-est de l'Europe, s'étend jusqu'à ce 38^e parallèle que nous avions bien oublié.

RÉALISME ET IDÉOLOGIE

ON a pris coutume d'opposer l'idéologie soviétique au réalisme américain. A la lumière de ce qui se passe aujourd'hui, mieux vaudrait inverser les termes ! Dans la course de vitesse qui se livre le long de cette « zone rouge » qui prend en écharpe le vieux monde, de l'Allemagne aux extrémités de la Sibérie, le réalisme est plutôt du côté du Kremlin !

Cette zone étant faite d'anneaux séparés, la doctrine que professe Staline est que la pression et l'attaque doivent s'effectuer sur les plus faibles de ces anneaux. L'Extrême-Orient offrait à cet égard une occasion merveilleuse qui a été rapidement exploitée.

Les positions étaient claires. Depuis le succès des communistes en Chine, Mao Tse Toung est présenté comme le libérateur de l'Asie aux populations rurales miséreuses des Etats voisins — réserves classiques de la révolution prolétarienne

M. ACHESON AIME LA VIE CHAMPÊTRE ET SE DÉLASSE DES AFFAIRES EN CULTIVANT SON JARDIN.

LE 7 JANVIER 1949 LE GÉNÉRAL MARSHALL RÉSIGNAIT POUR RAISONS DE SANTÉ LE POSTE DE SECRÉTAIRE D'ETAT ET M. TRUMAN APPELAIT M. DEAN ACHESON.

RENTRANT D'UNE RÉUNION INTERNATIONALE, M. MARSHALL DESCEND D'AVION ET SON ÉNERGIQUE OPTIMISME SE REFLÈTE DANS LE SOURIRE PRÉSIDENTIEL.

— en même temps que l'on exploite à fond les sentiments nationalistes : l'Asie aux Asiatiques.

Pour diriger ces masses des intellectuels ont été dressés à la dure école soviétique et un Kominform oriental actif les dirige et contrôle leurs activités. Et les décisions prises en novembre par ce Kominform ont été exécutées à la lettre. Car on savait que dans huit pays : Corée, Indochine, Indonésie, Birmanie, Malaisie, Inde, Thibet et Philippines, des organisations armées étaient à pied d'œuvre pour préparer les attaques dites de « libération ».

Or à cette action précise et « réaliste » les U. S. A. n'ont eu à opposer que l'aide du quatrième point, ce qui signifiait le maintien de l'ordre actuel et la perspective d'une lointaine prospérité. L'Angleterre, de son côté, cherchait, en reconnaissant Mao Tse Toung, à sauvegarder ses dernières positions extrême-orientales et son négoce ; la Hollande assistait, impuissante et sans appui, à la liquidation de ce qui fut son empire ; la France luttait seule pour maintenir en Indochine sa présence et son prestige. Quant au Pandhit Nehru, n'affirmait-il pas qu'à ses yeux la pire des choses était le colonialisme et non pas le communisme ?

Cette dispersion, ce manque de cohésion créaient, en vérité, un terrain favorable et facile pour une nouvelle opération stalinienne. Le barrage que les puissances d'Occident avaient pu dresser en Europe, grâce au plan Marshall et aux pactes concentriques de Bruxelles et de l'Atlantique, devenait impossible sur le front asiatique en raison même de leur division.

LES DEUX FRONTS

L'HABILETÉ de Moscou est d'avoir imposé aux démocrates la défense sur deux fronts : celui de l'Est, où est engagé actuellement le double prestige de l'armée américaine et du drapeau bleu des Nations Unies frappé des hémisphères d'or, et le front occidental, qui paraissait stabilisé depuis le pont aérien de Berlin et dont Staline

POUR « REPRENDRE DU SERVICE » LE GÉNÉRAL MARSHALL A QUITTÉ SA PAISIBLE DEMEURE FAMILIALE.

dirige personnellement les opérations, tandis qu'à l'est il laisse apparemment à la Chine satellite le rôle prépondérant.

Depuis les avatars du gouvernement nationaliste, les U. S. A. avaient, dès 1948, pratiquement abandonné la Chine. Tant de milliards engloutis en pure perte avaient écarté les entreprises américaines des vieux systèmes asiatiques. Si bien que tout est à reprendre sur ce front abandonné, car la Corée n'est pas seule en jeu, mais aussi le Vietnam et demain la Birmanie. Ne perdons pas de vue qu'un grand état-major des forces communistes russo-asiatiques siège à Khabarovsk..., que son chef nominal est le général Chu-Ten, ancien commandant de « l'armée de la libération chinoise »..., que Chine et Corée ont signé un traité d'assistance mutuelle... et que Formose est revendiquée par Mao Tse Toung comme un territoire national.

Ce front oriental, Staline ne commettra pas l'erreur d'y engager directement l'U. R. S. S., mais il le nourrira, il l'entretiendra par personnes interposées, comme il l'a déjà fait en Grèce.

GÉOPOLITIQUE

Jusqu'à quel moment et pour quelles fins ? Le choix stalinien est commandé en partie par des considérations « géographiques ». Or, si grand soit l'intérêt que présente l'Extrême-Orient pour l'U. R. S. S., il ne constitue pas un élément vital pour celle-ci et son sort n'est pas enchaîné à celui de la Russie. On l'a vu en 1905 : la guerre russo-japonaise a pu ébranler un régime tsariste épuisé, elle n'a pas atteint la structure même de la Russie.

Il en est tout autrement de l'Europe et spécialement de ces deux zones névralgiques que sont l'Allemagne et les Balkans. Là se portent les préoccupations essentielles des dirigeants soviétiques, comme ce fut le cas de tout temps des hommes d'Etat russes. Elles sont à la fois d'ordre géographique et politique.

L'Allemagne reste pour la Russie le grand ennemi possible ; la rivalité séculaire entre Germains et Slaves couve momentanément sous la cendre ; fondu dans le communisme, le slavisme règne en Pologne, tient la Bohême et la Hongrie ; il possède en Allemagne même une solide tête de pont à l'est et une partie de Berlin.

Cependant la vigilance russe ne se détend pas pour autant. Le réveil de l'Allemagne armée devient inadmissible pour l'U. R. S. S. si elle n'en a pas le contrôle. Les Russes ne sont pas disposés à tolérer que 45 millions d'Allemands de l'Ouest entrent, armés, dans une coalition occidentale.

La seconde zone névralgique est constituée par la « trouée » qui existe au flanc sud-ouest de la Russie. Trois mers, l'Adriatique, la mer Egée, la mer Noire, viennent la battre, et l'U. R. S. S., on le sait, n'est pas parvenue à ses fins méditerranéennes. Par ces trois voies on peut menacer les points vitaux de l'énorme organisme soviétique : les vallées alpestres, le Danube et la Pologne par Trieste, le Danube, les Carpathes, l'Ukraine par Salonique, le bassin du Donetz par les Détroits.

Staline n'a certes pas oublié les projets Churchill de 1943... et encore à cette époque les Américains ne connaissaient-ils guère l'histoire et la géographie européennes. Or, du fait de la dissidence « titiste », cette zone risque d'échapper au contrôle russe. Quelle méthode Staline emploiera-t-il pour s'y assurer la sécurité ? On peut supposer qu'il aura recours, une fois de plus, à un règlement de comptes local, à une bagarre entre Macédoniens bulgares, yougoslaves et grecs.

Comme en Corée, il mettra tous ses soins à rendre l'agression confuse et l'agresseur non identifiable. Et si un jour ou l'autre le maréchal Tito tentait d'intégrer d'une façon quelconque la Yougoslavie dans la coalition occidentale, Staline ne le tolérerait certes pas. C'est là que nous trouvons la deuxième cause de cette persistance d'un conflit non terminé il y a cinq ans !

L'Europe reste donc la pièce maîtresse sur l'échiquier international, et le sort du monde dépend de ce vieux continent dont le territoire n'occupe cependant sur la carte qu'une bien modeste place ! Il y a encore chance de voir se localiser un conflit surgi hors d'Europe ; il n'y en a aucune si un conflit se déchaînait entre la mer du Nord et la Méditerranée.

La « trêve » actuelle y durera-t-elle ? Et combien de temps ? Depuis deux ans les Occidentaux font du « Kriegspiel » avec des armées n'existant guère que sur le papier, avec des armes effrayantes, mais encore à l'état de prototypes, avec des parlements qui se sont longtemps soucié davantage du bien vivre que de la sécurité. L'U. R. S. S., elle, a continué la guerre, toute à l'ambition de réaliser son grand dessein

Imaginons ce que pourrait être celui-ci, une fois les Américains engagés à fond dans le guêpier coréo-chinois, avec l'inflation, la vie chère et l'agitation sociale qui en découleraient dans les nations alliées : l'unité allemande reconstituée sous le signe du communisme, le prolétariat européen « libéré », une Espagne soviétisée et la souveraineté offerte aux Etats d'Afrique du Nord. Préparée et orchestrée par le Kominform avec le concours empressé des « cinquièmes colonnes », cette révolution — car on ne parlerait pas de guerre — serait appuyée par la puissante armée rouge avec ses cent divisions déjà prêtes et l'appoint des armées satellites.

Telle est la lourde menace qui pesait sur l'Europe et sur la civilisation occidentale et contre laquelle les nations de l'Ouest ont enfin compris qu'elles devaient se prémunir en mettant d'abord, par des moyens appropriés, les « cinquièmes colonnes » hors d'état de nuire, en poussant activement l'effort de réarmement, en coordonnant leurs méthodes et leurs moyens de défense sous des commandements communs et unifiés.

Il était temps d'agir, car ce ne sont pas des vues de l'esprit que nous venons d'évoquer, mais des considérations relatives au Troisième Eté !

Réformés en 1945, ces torpilleurs ancrés a Astoria (Oregon) vont être remis en service.

DEUXIÈME « BOMBE » MARSHALL

Étant donné les difficiles perspectives auxquelles l'Europe peut être appelée à faire face, la brusque rentrée en scène du général Marshall est apparue aux Occidentaux comme un facteur réconfortant.

Son retour à la direction de la Défense américaine s'effectue, en effet, au moment où la politique extérieure et militaire de nos amis d'outre-Atlantique s'embrumait dans les désaccords et les initiatives contradictoires. Qu'il s'agisse des intentions prêtées au général Mac Arthur au sujet d'une intégration de Formose dans le système défensif américain ou de la théorie de la guerre préventive développée par M. Matthews, le secrétaire d'Etat à la Marine, l'immixtion des éléments militaires dans le jeu diplomatique jetait le trouble dans une opinion inquiète. Le retour de M. George Marshall aux affaires arrive à point pour dissiper ce malaise. C'est en effet une maîtresse carte que le président Truman jette par ce choix dans la terrible partie qui se joue.

POLITIQUE INTÉRIEURE...

En Europe on a tendance à considérer cet événement de poids sous le seul angle de la situation internationale, alors que la politique intérieure américaine n'y est certes pas étrangère !

Les élections générales, qui auront lieu en novembre prochain, représentent pour le président Truman et pour ses amis démocrates une passe difficile, car en Amérique le corps électoral a des sursauts souvent brutaux. En 1948, par exemple, le parti démocrate se félicitait d'avoir retrouvé au Parlement une majorité qui lui avait échappé en 1946. Le pendule oscillera-t-il à nouveau cette fois ? Les républicains, désireux de prendre leur revanche, ne se faisaient pas faute, en tout cas, d'exploiter à fond les désillusions coréennes et de s'en prendre au secrétaire à la Défense nationale, M. Louis Johnson, qu'ils rendaient responsable d'une impréparation militaire évidente.

Aussi bien, en dépit de la grosse influence dont jouissait son collaborateur au sein du parti démocrate, M. Truman s'est-il résolu à une opération chirurgicale... sans que le moindre regret soit d'ailleurs allé vers ce politicien peu populaire dont le départ a l'avantage de retirer au parti républicain une arme dangereuse. Par contre, la position de M. Truman et de son gouvernement, qui retrouve son unité de doctrine, se trouve renforcée par le rappel d'un des plus populaires, avec le général Eisenhower, des grands chefs militaires qu'aient eus les U. S. A.

LE MILITAIRE-DIPLOMATE

Ce qui donne au dénouement de cette crise de palais un sens particulier, c'est que, dans un pays qui possède un immense réservoir de matériel humain on ait été dans l'obligation, pour remettre de l'ordre dans une mécanique militaire délabrée, d'arracher à sa retraite le général Marshall, qui passera en fin d'année le cap des soixante-dix ans ! Encore aura-t-il fallu revenir sur la loi de 1947 qui interdit l'accession d'un militaire de carrière au département de la Défense nationale.

« Plus de képis étoilés dans la politique américaine... », disait-on alors. Aujourd'hui une approbation unanime salue le retour au pouvoir d'un homme qui a su s'imposer autant par ses qualités de négociateur que par des talents militaires incontestables.

Son rôle militaire terminé, il venait à peine de prendre un repos bien gagné dans sa ferme de Virginie lorsque le président Truman eut de nouveau recours à lui. Il s'agissait cette fois de dénouer l'imbroglio chinois et de rétablir la paix civile dans le vaste empire jaune. Après dix-huit mois de vains efforts pour rapprocher la Chine communiste de Mao Tse Toung et un gouvernement nationaliste décomposé par la concussion et le désordre, M. George Marshall rentrait aux Etats-Unis, en 1947, pour remplacer M. Byrnes à la tête du Département d'Etat.

LE PLAN MARSHALL

Ce jour-là, on peut le dire, les Etats-Unis, déjà dégagés de leur isolationnisme traditionnel, optaient de façon décisive pour la défense de l'Europe.

On put le constater le 5 mai 1947 lorsque, dans un discours retentissant, George Marshall prit l'initiative de demander aux nations européennes de s'unir pour élaborer un programme destiné à la restauration économique du vieux continent, auquel l'Amérique offrait largement son aide. Le plan Marshall, est-il besoin de le rappeler, marquait un tournant décisif dans la politique mondiale de l'après-guerre du seul fait que son auteur et le président Truman reconnaissaient que la stabilité politique de l'Europe, garantie de la paix du monde, était fonction de sa prospérité économique.

« Notre politique, précisait M. Marshall, n'est dirigée ni contre une nation ni contre une doctrine, mais contre la faim, le désespoir, la misère et le chaos. » Ce chef militaire qui jadis avait gagné ses galons de capitaine sur les champs de bataille de l'Argonne et qui, vingt ans plus tard, avait mis sur pied, de toutes pièces, l'impressionnante mécanique militaire américaine, avait ainsi compris que la meilleure façon de lutter contre l'expansion du communisme slave consistait à prévenir l'écroulement économique de l'Europe, à redonner confiance aux peuples libres en les orientant vers la sécurité et le bien-être.

Dès lors, en un moment où les nuages qui s'amoncellent à l'horizon mettent au premier rang des préoccupations l'organisation de la défense atlantique, on comprend mieux l'impression chaleureuse ressentie par les démocrates d'Occident devant la réapparition de cet homme d'Etat.

DÉFENSE ATLANTIQUE RENFORCÉE

Sur le plan européen, son retour est un sûr garant d'un renforcement de la liaison atlantique. Si ennemi qu'il soit des manifestations spectaculaires et des gestes tapageurs qu'affectionnent certains de ses collègues, le général Marshall est fermement convaincu que le meilleur gage de la paix réside dans une solide armature défensive de l'Occident, seule susceptible de faire réfléchir l'éventuel agresseur. On peut certes attendre de lui de sérieuses et rapides mesures susceptibles d'accélérer le redressement de la situation militaire en Corée. Mais il ne négligera pas pour autant la mission qu'assument les Etats-Unis dans la défense commune.

Quelques hommes politiques américains avaient tendance depuis l'affaire de Corée à tourner davantage leurs regards vers l'Asie que vers l'Europe, et M. Johnson lui-même, sourdement opposé à la politique de M. Dean Acheson, se montrait hostile à tout nouvel effort militaire américain vers l'Occident. Pareille erreur n'est pas à redouter avec M. Marshall, dont on sait les sentiments « réalistes » qu'il professe quant à l'évolution de la question chinoise. M. Acheson, qu'il eut jadis comme sous-secrétaire d'Etat et qu'il désigna l'an dernier pour prendre sa succession au Département d'Etat, trouvera en lui un solide soutien pour sa politique de relèvement économique de l'Europe, de défense contre le bolchevisme et de protection de la paix.

Un tel appui n'est pas dédaignable venant de ce chef lucide, méthodique et droit, totalement indépendant des partis politiques et parfaitement indifférent à toute popularité. Les dirigeants de Moscou, qui ont appris à le connaître, savent qu'il serait vain désormais de spéculer sur une désarticulation de l'appareil militaire des Etats-Unis.

L'autorité du nouveau secrétaire d'Etat, la profonde expérience qu'il a des hommes et des choses de l'après-guerre ne seront pas à mépriser lorsqu'il faudra choisir le commandant suprême des forces atlantiques et quand il s'agira de déterminer le rôle que les Alliés entendent laisser à l'Allemagne occidentale dans la défense européenne.

Cette rentrée en scène de M. Marshall a été saluée avec d'autant plus de satisfaction qu'elle a coïncidé — est-ce fortuitement ? — avec une nouvelle phase des opérations en Corée. Les forces des Nations Unies, qui ont en effet débarqué en plusieurs points des côtes est et ouest, tentent maintenant de prendre à revers les Nordistes, et au début de cette semaine Séoul était l'enjeu de furieux combats.

M. Johnson quitte la Maison Blanche après avoir remis a M. Truman sa démission de secrétaire a la Défense dans une lettre ou il constate que dans ce poste il était appelé a se faire plus d'ennemis que d'amis.

SUR NOTRE PHOTOGRAPHIE, A DROITE : M. EDGAR FAURE, MINISTRE DU BUDGET, ENTOURÉ DE Mmes CRÉMIEUX-SCHREIBER ET PATENOTRE, SÉNATEURS. PRÈS DE CELLE-CI, Mme FAURE ; PUIS M. BOURGÈS-MAUNOURY, SECRÉTAIRE D'ETAT A LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL, ET Mme VERGER, CONSEILLER DE L'UNION FRANÇAISE.

LES RADICAUX A DEAUVILLE

CONGRÈS de l'unité retrouvée, a-t-on dit des récentes assises radicales de Deauville. Le mot est juste. S'il y eut quelques éclats de voix, l'écho n'en dépassa guère les salles où les commissions mettaient au point les résolutions touchant les problèmes particulièrement délicats.

Par tradition et par sentiment les militants radicaux restent attachés au scrutin d'arrondissement tel qu'il fonctionnait sous la IIIe République. Mais soucieux de « réalisme », et en vue d'une consultation générale qu'ils souhaitent aussi prompte que possible, ils ont laissé le soin à leurs élus de se rallier à tout système majoritaire à deux tours.

En ce qui concerne la défense nationale, les radicaux sont résolus à ne pas marchander les crédits indispensables au renforcement de nos dispositifs de sécurité et à notre participation à l'œuvre commune de défense de l'Occident. Toutefois ils devront exiger que des économies substantielles, tangibles viennent alléger au maximum les charges qui en résulteront. Enfin, et c'est là une décision importante, les radicaux entendent que des mesures énergiques, dont M. Henri Queuille a donné récemment le signal, soient prises afin de mettre dans l'impossibilité de nuire les saboteurs de la défense nationale dénoncés en termes éloquents par MM. Daladier et Gaillard, et que nos administrations-clefs soient sévèrement expurgées des éléments qui se font en France les dociles exécutants du Kominform.

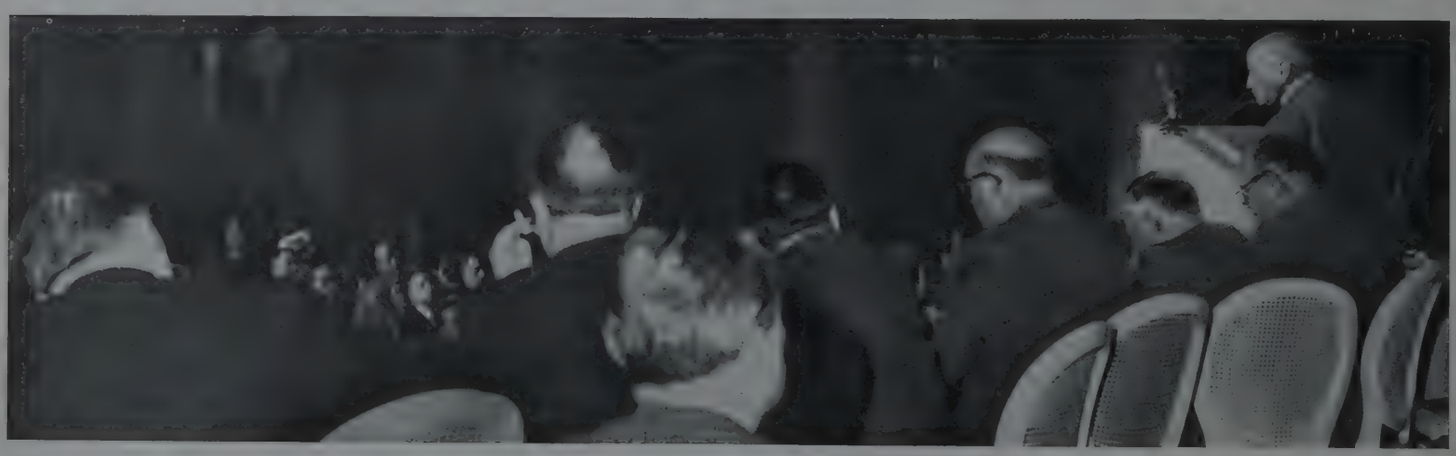
Telles sont les lignes générales qui se dégagent tant de la déclaration du parti radical que du prestigieux discours final de M. Herriot, où l'académicien et le fin lettré apparaissaient sous l'homme politique. Le parti radical sort de là modernisé, revivifié grâce à l'appoint de beaucoup de jeunes et aussi à l'élément féminin, largement représenté à ces assises deauvillaises.

LE PRÉSIDENT EDOUARD HERRIOT ARRIVE A LA SALLE DU CONGRÈS OU IL VA PRONONCER UN TRÈS BRILLANT DISCOURS ADRESSÉ AU MONDE CIVILISÉ TOUT ENTIER.

MM. ANDRÉ MARIE, QUEUILLE ET HERRIOT.

M. R. MAYER FAIT UNE COURTE PROMENADE.

M. HERRIOT FÉLICITE Mme FERMENT, SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE, NOMMÉE RÉCEMMENT CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.



M. DALADIER A LA TRIBUNE. DE DROITE A GAUCHE, MM. ANXIONNAZ, QUEUILLE, MARTINAUD-DEPLAT, LAURENT-EYNAC, MAROZELLI, GIACCOBI, ROCHE.

WAEGWAN, AU NORD-OUEST DE TAEGU, A ÉTÉ UNE DES VILLES LES PLUS DISPUTÉES DU FRONT. LES COMBATS ACHARNÉS DONT ELLE FUT L'ENJEU L'ONT TRANSFORMÉE EN UN AMAS DE DÉCOMBRES. AU COURS D'UNE CONTRE-ATTAQUE, UNE PATROUILLE AMÉRICAINE Y PÉNÈTRE.

EN CORÉE

LA GUERRE DURE...

Le général de MONSABERT, dans son article du 16 septembre, s'était attaché à mettre en lumière les difficultés inattendues auxquelles s'étaient heurtées en Corée les forces combattant sous le drapeau des Nations Unies, en insistant sur ce fait qu'une arme aérienne puissante n'avait pu suffire à amener une décision ni même à stopper complètement l'avance des troupes nordistes. Aujourd'hui, il s'efforce de tirer de l'expérience coréenne les enseignements qui s'imposent dans le domaine militaire à toutes les nations signataires du pacte Atlantique pour le cas où une agression nouvelle menacerait l'Occident du continent européen.

PROGRESSANT A L'ABRI D'UN CHAR MOYEN, DES FANTASSINS AMÉRICAINS SE PRÉPARENT A RÉDUIRE UN NID DE RÉSISTANCE INSTALLÉ PAR LES ROUGES DANS LE HAMEAU SITUÉ EN CONTRE-BAS. L'OBJECTIF DE L'ATTAQUE EST LE SOMMET QUI SE DRESSE A L'HORIZON. CI-DESSOUS : UNE MITRAILLEUSE BALAIE LA RIVE ENNEMIE DE LA RIVIÈRE NAKTONG.

FAISONS effectuer à la mappemonde sur laquelle nous suivons le drame un simple demi-tour dans le sens de la marche du soleil et nous voilà devant notre propre problème de sécurité avec ses deux éléments fondamentaux : notre organisation militaire — dont dépend notre durée de résistance — et l'aide à attendre des Etats-Unis. A la lueur des événements d'Extrême-Orient, l'examen de ce dernier élément fera mieux ressortir les conditions auxquelles devrait répondre la préparation de notre défense. Mettons à part l'inconnue de la bombe atomique. Son absence dans l'expérience en cours souligne l'importance de son emploi dans un problème plus vaste. Mais, tout en pensant que cette arme reste un des éléments essentiels de la sécurité de l'Europe, gardons-nous bien de le croire suffisant. N'oublions pas que le domaine adverse s'étend sur le cinquième de notre planète et que les objectifs les plus payants resteront peut-être inconnus. Pensons aussi à la parade possible et à la riposte. En définitive, cette arme vaudra, pour nous Français, ce que vaudra notre résistance. Il s'agit, ne l'oublions pas, de protéger à la fois notre sol et notre civilisation.

L'EXEMPLE de Corée ramènera, je l'espère, les théoriciens de « l'air pour l'air » à une certaine modestie. Certes l'Amérique n'a pas massé toutes ses disponibilités sur la Corée, ce qui aurait peut-être fait le jeu de certains.

Si les résultats obtenus par l'arme aérienne n'ont pas été ici plus concluants, que serait-ce sur un théâtre infiniment plus vaste où l'air pas plus que la mer ne seraient libres ? La mer dissimulerait des adversaires invisibles, difficiles à contre-battre. Le ciel véhiculerait des projectiles de toutes sortes.

Les conditions nouvelles réduiraient à coup sûr l'avantage du raccourcissement des distances des bases d'Amérique à l'Europe, à l'égard de celles de l'Amérique à la Corée. Il y aurait bien celles d'Angleterre et d'Afrique, mais elles seraient vite englobées dans la zone des luttes.

Il n'est pas question de sous-estimer la valeur de l'intervention éventuelle à notre profit de l'aviation américaine, aidée d'ailleurs des autres aviations alliées ; cependant il n'est pas possible de nous en remettre à un facteur indispensable, certes, mais qui, seul, serait insuffisant pour notre protection.

La campagne en cours démontre une fois de plus la nécessité de mener le

CI-CONTRE : LES PONTS AYANT SAUTÉ SUR LE NAKTONG, LES COMMUNISTES DURENT ATTENDRE UNE BAISSE DE NIVEAU POUR ATTAQUER.

L'ennemi a évacué un village. Mais il peut avoir laissé des francs-tireurs. Il faut avancer avec prudence et nettoyer maison par maison. Ci-dessous : pour poser des mines afin de prévenir une éventuelle attaque adverse, le génie creuse des trous au flanc d'une colline rocheuse.

Ce lapin n'a échappé au déluge de fer et de feu qui a écrasé Waegwa
que pour « passer a la casserole ». Et, si substantielles que soient l
rations, le soldat qui l'a trouvé ne cache pas sa joie d'améliorer ain
son ordinaire. Ci-dessous : des observateurs d'artillerie a leur post

combat de couverture avec un corps de bataille aéro-terrestre dont les éléments doivent pour agir en liaison étroite dépendre d'un chef unique. Ce corps réclame une proportion suffisante de forces terrestres et aériennes adaptées. Or, en Corée, ce sont les forces terrestres qui ont manqué.

On a beau retourner le problème sur toutes ses faces on en revient toujours à ce qui reste la condition première : la sécurité au sol. C'est elle qui agit par tous les temps. C'est elle qui permettra aux aviations de conclure par la victoire, car c'est un fait que l'aviation termine mieux les guerres qu'elle ne les commence.

Pour la défense de l'Europe occidentale, la condition essentielle d'une intervention opportune des Etats-Unis c'est la durée de notre propre couverture. Voilà l'enseignement majeur des événements de Corée. Il dicte le devoir de nos autorités responsables à tous les échelons et dans tous les domaines.

On peut regretter que l'Amérique s'aperçoive un peu tard de la trop grande faiblesse de ses forces terrestres. Du moins l'expérience qu'elle subit lui en a fait comprendre le danger. Mais ne déplaçons pas les responsabilités. La nôtre est d'assurer notre sécurité, gage de notre indépendance. Plus notre effort paraîtra efficace, plus il incitera les Etats-Unis, le moment venu, à engager toutes ses disponibilités pour nous défendre.

Couverture européenne ? dira-t-on. Oui, certes, mais couverture française d'abord.

TAEGU, MAINTENANT CAPITALE PROVISOIRE DE LA CORÉE DU SUD, EST LE PIVOT DE TOUTE LA BATAILLE, TANTOT SUR LE POINT D'ÊTRE PRIS ET TANTOT SAUVÉ.

Appuyée au bastion alpin et à la mer du Nord, la France barre aux agresseurs les directions maîtresses ; c'est autour d'elle que doit se construire la sécurité de l'ensemble. Forces nationales ou réserves internationales auront sur le théâtre européen cette mission première.

L'erreur du passé a été d'avoir trop longtemps dilué dans le rêve d'une Europe à construire sous la garantie lointaine de l'Amérique ce qui constituait le gage de cette construction même : l'esprit et la force de la France et, plus encore peut-être, le sentiment de nos propres responsabilités. C'est en pensant français que nous penserons européen et que nous pourrons exiger de nos alliés des efforts comparables.

Pour l'instant, l'examen des pourcentages des budgets militaires des différents Etats prouve que nous avons beaucoup à faire pour les rattraper.

On s'est décidé à une augmentation des crédits de la Défense nationale pour 1951, mais le temps n'est pas si loin où on les déclarait trop élevés. On s'est résolu à prolonger la durée du temps de service.

Nous avons, ne l'oublions pas, deux questions différentes à traiter et qu'il importe de ne pas mélanger : l'indispensable défense de l'Indochine, où la situation peut prendre une tournure plus grave, et la couverture du pays, qui réclame une solution urgente en raison de son ampleur.

C'est le moment de reporter nos regards sur la carte de Corée. Les Américains, en dépit des efforts acharnés de leurs adversaires, semblent tenir solidement la tête de pont installée autour de leur base de Fusan. Ce résultat — modeste — a été possible parce que la guerre durait depuis trois mois... et encore il ne s'agit que d'une tête de pont. Mais mesurons l'équilibre actuel sur notre carte d'Europe entre les forces que dissimule le rideau de fer et celles que chacun peut voir de part et d'autre du fossé rhénan ! Cela correspond-il à trois mois de lutte, même pour aboutir à quelque tête de pont autour d'un port ou à quelque réduit montagneux ? La protection du pays doit être conçue avec une autre résolution. Il faut gagner le temps nécessaire à l'intervention d'une Amérique résolue à gagner la guerre en Europe, mais sans qu'elle ait à reprendre celle-ci tout entière. C'est le gage certain du succès.

Les événements de Corée viennent de placer d'une façon angoissante le problème sur le plan des effectifs. L'efficacité de la couverture se mesure en effet au chiffre des effectifs instruits et des unités entraînées autant qu'à l'armement indispensable à la lutte contre les chars et à la protection du ciel national. Ils viennent également de nous rappeler la soudaineté de la conflagration, la rapidité d'extension en surface de la lutte. On se bat tel qu'on est, sans longue mobilisation préalable. Notre corps de bataille doit donc répondre à cette obligation, sa constitution doit lui permettre de mener la lutte avec une liaison parfaite des forces terrestres et aériennes que seule l'unité de commandement jusqu'à l'échelon nécessaire permettra de réaliser.

La couverture en surface ne vise pas la protection contre le seul ennemi étranger, mais aussi contre ses satellites autochtones. Elle réclame une mobilisation instantanée sur place, dressant le pays tout entier dans la volonté

LES SOLDATS AMÉRICAINS ONT COMBATTU PRESQUE SEULS JUSQU'ICI POUR LES NATIONS UNIES. AUSSI ACCUEILLENT-ILS AVEC JOIE LES PREMIERS CONTINGENTS BRITANNIQUES VENUS LES RELEVER DANS UN SECTEUR DU FRONT.

de se défendre, tout en assurant la marche de tous les services et en mettant hors d'état de nuire les promoteurs de guérillas intérieures.

Enfin, et par-dessus tout peut-être, il y a la couverture du moral de la nation ! Il ne suffit pas de voter des budgets ni même de prendre des mesures militaires. Il faut aussi gagner, et d'avance, la bataille de l'esprit. Il y a des trahisons qui doivent être définies et sanctionnées dès le temps de paix.

A l'heure où la nation se prépare à renforcer son potentiel de défense, il faudrait, en bonne logique, mettre immédiatement sur pied :

— Une défense nationale et une hiérarchie du commandement établissant dès maintenant les responsabilités qui se joueraient en temps de guerre ;

— Une organisation de l'armée répondant aux besoins d'une guerre qui risque de s'étendre à notre globe à la vitesse de la révolution solaire ;

— Une défense intérieure totale.

Bombe atomique ? Bombardements stratégiques ? Supériorité aérienne de l'Amérique ? Tout cela aurait une valeur certaine en cas de conflit. La menace pourrait même en empêcher l'éclosion... à la condition que la tentation ne soit pas trop grande pour l'adversaire aux aguets de cueillir le fruit mûr.

A BIARRITZ

AVEC NAPOLÉON III, L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE, MOZART, J.-S. BACH, FAURÉ ET STRAVINSKI

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL CH. RAFFIN A FIXÉ POUR VOUS QUELQUES BELLES IMAGES DES FÊTES DE LA GRANDE SAISON

UN BAL AU TEMPS DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

BIARRITZ doit à l'impératrice Eugénie son prestige de plage élégante, et de 1865 à 1870 la villa qui portait son nom fut la résidence de la souveraine. Ces souvenirs rattachent sentimentalement la belle station à l'époque du Second Empire ; et pour une fête qui devait constituer le clou de la « Grande Saison » de Biarritz l'évocation du temps de Napoléon III était évidemment un thème tout indiqué. Le cadre de cette « Nuit » fastueuse était d'ailleurs, pour une partie, l'hôtel du Palais, élevé sur l'emplacement de la villa Eugénie et qui en répète fidèlement le style et le luxe.

La soirée s'ouvrit donc au Palais par un dîner où les gracieuses convives en robes à crinoline évoquaient les dames de la cour impériale peintes par Winterhalter. On y applaudit des artistes telles que Janine Charrat et Denise Duval. Mais la grande attraction fut le quadrille dansé par un groupe de jeunes gens costumés appartenant à la haute société de la région.

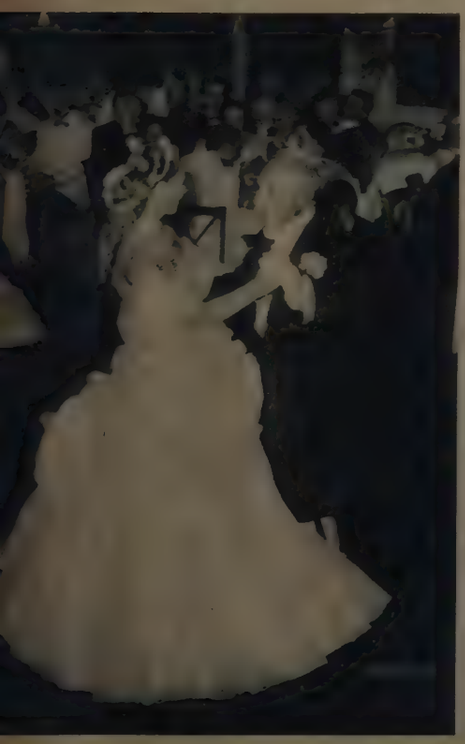
Dîneurs et dîneuses se rendirent ensuite au casino Bellevue pour le bal, qui dura jusqu'à l'aube. Dans un décor reconstitué avec un soin heureux, les danses se succédèrent, pas rythmés du temps de la Païva et figures actuellement en vogue. Et, dans la grande salle où les couples tournoyaient, toilettes et bijoux, sous le ruissellement des lumières, composaient une vision féerique.

LE GALOP D'ESSAI SUR LA PLAGE AVANT LE GRAND BAL SECOND EMPIRE

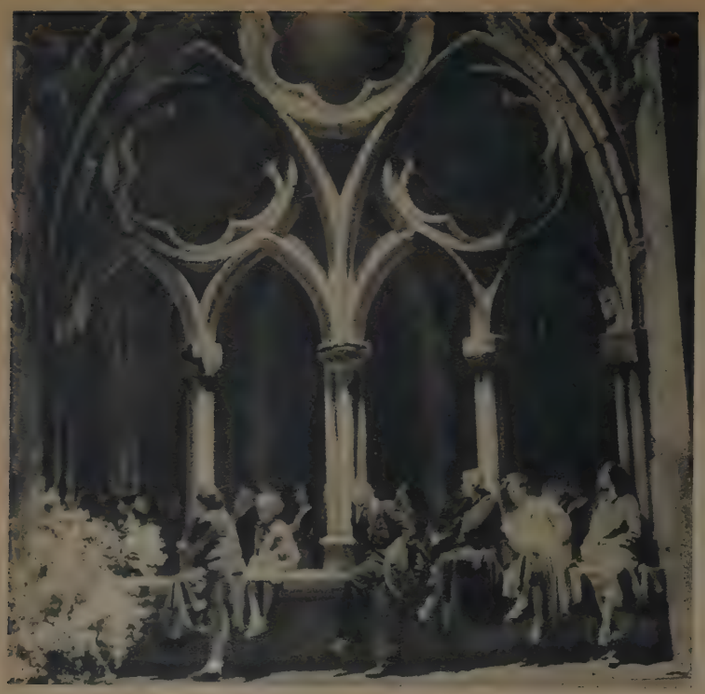
Si l'époque du Second Empire revécut à la « Nuit » de Napoléon III, elle fut aussi ressuscitée avec art dans la conférence que donna au casino municipal le comte Baciocchi, petit-neveu de l'impératrice Eugénie. Avec beaucoup de verve et une émotion communicative il évoqua la vie de la souveraine, son rôle politique et social et traça un brillant tableau d'histoire.

LES DANSES SI PITTORESQUES DU PAYS BASQUE, LE BAL COSTUMÉ OU REVIVAIENT LES JOYEUSES ET BRILLANTES FÊTES DU SECOND EMPIRE AVAIENT SUSCITÉ A BIARRITZ UNE CAPITEUSE ALLÉGRESSE.

AU SOMPTUEUX DINER DE L'HOTEL DU PALAIS SIMONE SIMON PORTAIT UNE TOILETTE TRÈS REMARQUÉE. LE GROUPE ÉTINCELANT QUI DANSA LE QUADRILLE SOUS LA CONDUITE DE M. GUY D'ARCANGUES. POUR ÊTRE DANS L'AMBIANCE LE COUTURIER PIERRE BALMAIN N'HÉSITA PAS A ARBORER DE BELLES MOUSTACHES POSTICHES.



POLKAS, VALSES ET DANSES MODERNES FONT TOURBILLONNER SOUS L'ÉCLAT DES LUSTRES AUSSI BIEN LES TENUES DE SOIRÉE QUE LES CRINOLINES ET LES BRILLANTS UNIFORMES DE LA GARDE IMPÉRIALE.



LE CLOITRE DE BAYONNE OFFRAIT A LA « MESSE DU COURONNEMENT » DE MOZART UN CADRE DIGNE D'ELLE OU SE PRESSAIT UNE FOULE D'AUDITEURS.

DANS LE CLOITRE DE BAYONNE

NOBLE DÉCOR MÉDIÉVAL S'ÉPANOUIT LA MUSIQUE DE DEUX MAITRES

Des concerts d'une qualité exceptionnelle sont venus rehausser l'éclat de la Saison sur la côte basque. Au cloître de Bayonne, la réputée chorale de Nobel, sous la direction de Félix de Nobel, donna la *Messe du couronnement*, ce chef-d'œuvre de la musique mozartienne. Elle succédait à la première audition de la *Messe* de Stravinski, qui marque une étape nouvelle dans l'art de l'illustre compositeur et qui fit sur l'auditoire une profonde impression. La chorale avait fait appel comme solistes à deux des plus belles voix de la Scala de Milan, Suzanne Danco et Marcello Cortis. Ces deux œuvres si différentes et qui pourtant, empreintes d'une identique ferveur, se rejoignent sur le plan de la plus haute spiritualité ne pouvaient trouver un cadre plus favorable à leur exécution que ce cloître de Bayonne, merveille d'architecture médiévale dont les détails étaient mis en valeur par de savants éclairages.

LES NOBLES ET PURES HARMONIES DE BACH, DE MOZART ET DE FAURÉ S'ÉLÈVENT SOUS LES BELLES VOUTES DE L'ÉGLISE DE SAINT-JEAN-DE-LUZ.

DANS L'ÉGLISE DE S^{T}-JEAN-DE-LUZ

DES CHANTEURS LOCAUX EXÉCUTENT UN ADMIRABLE PROGRAMME

Un ensemble de belles voix, la chorale de Saint-Jean-de-Luz, que conduit Charles Lebout, se produisit dans l'église de cette jolie ville. Le programme était de grand prix puisqu'il joignait à une cantate de Bach le *Requiem* de Gabriel Fauré, d'une si pure inspiration. Là encore, Suzanne Danco put déployer son admirable soprano, secondée par le parfait chanteur Camille Maurane, baryton au timbre velouté. Entre Bach et Fauré, Mozart s'intercalait avec la *Fantaisie pour orgue*. Il suffit de dire qu'elle était jouée par André Marchal pour marquer la qualité de l'interprétation.

Il serait injuste de ne pas ajouter à ces très beaux concerts celui que dirigea Ernest Bour au Casino Bellevue de Biarritz et qui inscrivait à son programme Ravel et Poulenc pour s'achever par *le Retable de Maître Pierre*, de Manuel de Falla, qu'on entend trop rarement.

POUR TOUS CES JEUNES DÉLINQUANTS IL N'EXISTE PLUS DE BARREAUX NI DE PORTES VERROUILLÉES.

JEUNESSE DÉLINQUANTE

AU SECOURS DES "ENFANTS PERDUS"

PAR HENRI JOUBREL

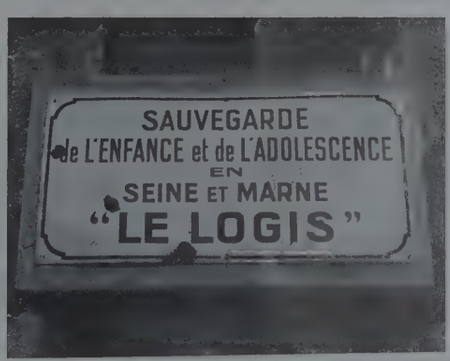
Au cours de leurs travaux, les six cents membres du Congrès international de criminologie, qui vient de tenir ses assises à la Sorbonne, se sont longuement préoccupés de ce fléau social que représente la délinquance juvénile. De remarquables communications ont été faites sur ce sujet, notamment par le docteur Glueck et par M. Erwin Erey, juge des enfants à Bâle. Notre collaborateur Henri Joubrel, qui a traité dans France-Illustration (*) *des problèmes de la jeunesse d'aujourd'hui, a eu l'occasion, au cours de l'enquête qu'il poursuit, de constater les progrès accomplis en France dans le domaine judiciaire pour remédier à la criminalité chez les mineurs et d'apprécier également les initiatives généreuses prises en vue de réintégrer dans le milieu social les jeunes « inadaptés » menacés d'une irrémédiable déchéance.*

UN MAL PROFOND

Nul n'ignore la gravité de ce mal qu'est la délinquance des enfants et des adolescents, qui, depuis la guerre, a fait des ravages dans toutes les classes sociales. Les petits « zonards » et les gosses déshérités des faubourgs populeux ne sont plus seuls à être poussés en justice. Combien enregistre-t-on aujourd'hui d'enfants de familles aisées arrêtés pour trafics frauduleux, vols ou attaques à main armée !

Cette situation ne nous est certes pas particulière. Dans toutes les nations, même dans celles que le conflit mondial a épargnées, on constate ces défaillances du sens moral parmi les jeunes qui ont fait leurs premiers pas durant la guerre. Ne nous appesantissons pas outre mesure sur les causes multiples qui ont amené cette perversion chez les sujets les plus vulnérables. Elles sont trop connues : absence de l'autorité paternelle, marché noir, désertion de l'école, sans compter la sous-alimentation, qui a provoqué chez les tout petits de la guerre des retards de croissance, un déséquilibre vital entraînant des périodes de dépression génératrices de crises d'impulsivité et d'actes anti-

LA PORTE DU « LOGIS » EST LARGEMENT OUVERTE, MAIS AUCUN DES ENFANTS NE SONGE A S'ÉVADER.



sociaux. Qu'on y ajoute l'aggravation des désaccords familiaux (80 % des jeunes délinquants sortent de foyers dissociés).

Les statistiques dénombrent environ trente mille jeunes de moins de dix-huit ans qui, chaque année, sont l'objet d'une mesure judiciaire, au lieu de douze mille en 1939. En ajoutant les décisions de placement prises pour vagabondage ou « correction paternelle » environ cinquante mille jeunes sont ainsi conduits devant les tribunaux.

PREMIÈRES RÉFORMES

Contre pareil mal une intervention s'imposait. Un ensemble de mesures nouvelles sont intervenues avec l'ordonnance du 2 février 1945, dont Mme Hélène Campinchi, l'une de ses « marraines », a déclaré qu'elle a « sorti du droit pénal le mineur de dix-huit ans ». Celui-ci est déclaré, en

(*) Voir nos numéros des 19 novembre et 10 décembre 1949.

LES JEUNES DU « LOGIS » METTENT EUX-MÊMES EN VALEUR « LEUR » PROPRIÉTÉ. ILS APPRENNENT EN MÊME TEMPS UN MÉTIER, PAR EXEMPLE LE TRAVAIL DU BOIS, DANS LEUR ATELIER.

principe irresponsable de l'acte délictueux qui provoque sa comparution. Sauf dans des cas exceptionnels, exigeant une peine sévère, on ne prend à son égard que des mesures « éducatives » : ou bien il sera rendu à sa famille et suivi par un « délégué » à la liberté surveillée ou bien on le confiera à un internat de rééducation ou à un « foyer de semi-liberté ».

Désormais spécialisé, le juge compétent, choisi en raison de ses qualités pédagogiques, est soumis à des stages de perfectionnement. Il ne devra bientôt plus s'occuper que des affaires de mineurs. Il — ou elle — car on sait que les femmes ont maintenant accès à la magistrature, règle seul tous les cas simples. Pour les cas graves, deux assesseurs le conseillent, recrutés parmi les assistantes sociales, les médecins, les chefs scouts, les éducateurs.

D'autre part, tandis que se précisait au ministère de la Santé et de la Population une « coordination des services de l'Enfance en danger moral, délinquants et victimes de la guerre », l'organisation administrative de la protection des enfants en justice s'améliorait. Les services de l'éducation surveillée se détachaient de l'administration pénitentiaire et une direction autonome était créée au ministère de la Justice. De nombreuses réalisations peuvent déjà être relevées à son actif : dans une cinquantaine de départements des « centres d'accueil » dirigés par des éducateurs remplacent pour les jeunes la prison préventive ; les institutions publiques d'éducation surveillée de Saint-Maurice (Loir-et-Cher), de Saint - Jodard (Loire), Chanteloup (Maine-et-Loire), et, pour les filles, de Brécourt (Seine-et-Oise) sont des modèles du genre. Selon des spécialistes étrangers qui ont visité ces établissements, ceux-ci seraient supérieurs aux maisons similaires fonctionnant dans le monde. Malheureusement, malgré quelques créations plus récentes, comme celle de Neufchâteau (Vosges), leur nombre se révèle insuffisant, car elles ne peuvent recevoir au total plus de deux mille jeunes.

L'EFFORT DES « AINÉS »

Il existe bien des institutions privées soutenues par diverses collectivités et dont certaines se sont reformées selon les conceptions éducatives modernes. Plusieurs internats pour filles ont opéré un remarquable rajeunissement et les religions y ont compris la nécessité de s'adapter à l'évolution des esprits et des techniques professionnelles. Mais la plupart de ces institutions vivent dans des conditions précaires. Or il faudrait en France disposer de vingt mille places environ au lieu des six mille actuelles ! Aussi les magistrats pour enfants ne savent plus où placer les mineurs délinquants. Dans certaines villes ils en sont arrivés à prier la police d'effectuer moins d'arrestations !

Une solution de fortune consiste à rendre l'enfant à ses parents, sous le régime de la « liberté surveillée » ; mais la fonction bénévole du « délégué » chargé de visiter fréquemment le jeune, de suivre son travail, ses fréquentations, ses loisirs était trop souvent exercée par des personnes pétries de bonnes intentions, mais peu préparées à leur tâche.

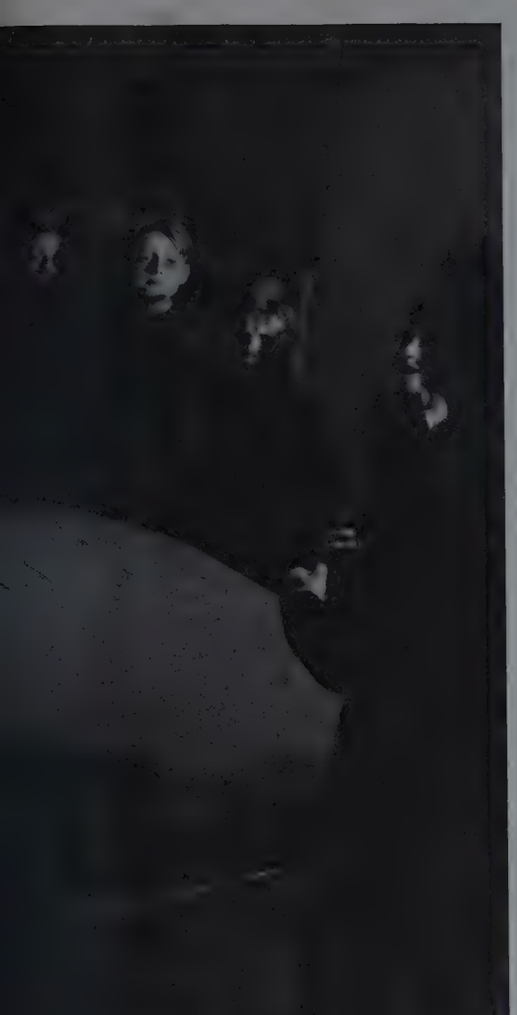
Désormais les délégués sont choisis en raison de leurs aptitudes d'éducateurs et guidés par des « permanents » rétribués. De plus, quelques « centres psychopédagogiques » et des psychothérapeutes isolés peuvent, en cure libre, améliorer bien des troubles du comportement.

On ne peut brosser un tableau, même sommaire, de ce problème de la délinquance juvénile sans dire un mot des jeunes appelés à encadrer, dans les internats, les enfants difficiles. Tandis que la direction de l'éducation surveillée recrute un personnel de bacheliers et d'instituteurs, une élite morale de jeunes hommes et de jeunes femmes de vingt à trente ans a pris, dans les établissements privés, sous l'impulsion du scoutisme notamment, la place des infirmiers, anciens policiers et sous-officiers retraités préposés jusque-là à la surveillance des petits réprouvés. Ils reçoivent une formation spéciale dans les instituts ou les écoles de cadres fondés à Montesson, à Montpellier, à Lyon et à Toulouse par les associations régionales de sauvegarde de l'enfance, ou, pour les religieuses, à l'Institut catholique de Paris. Chaque année ils se tiennent au courant, dans des journées d'études et d'amitié, des techniques les plus récentes de la psychologie et de la médecine.

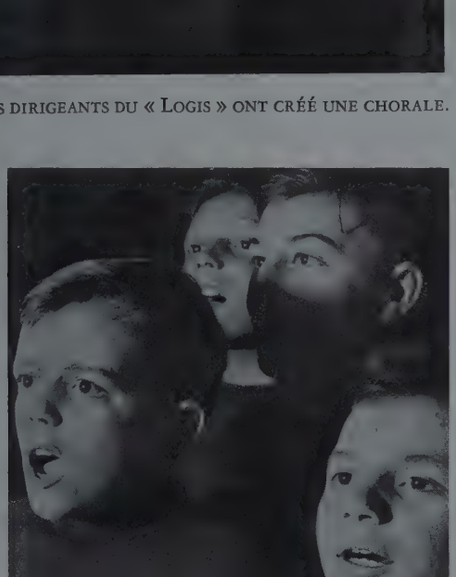
Ce qui fait le plus défaut dans notre pays, c'est la prévention de la délinquance, le dépistage des troubles du comportement chez les enfants. En Suisse, en Scandinavie, aux Etats-Unis les évolutions antisociales des jeunes peuvent être stoppées par l'intermédiaire du médecin, du psychologue ou du pédagogue. Chez nous, pas assez de consultations d'hygiène mentale, pas assez de classes de perfectionnement, pas assez de foyers de jeunes. Il devrait appartenir à la Sécurité sociale de combler cette lacune en aidant au développement des organismes de dépistage et de réadaptation. De même que l'Education nationale doit multiplier ses centres psychopédagogiques, comme celui du lycée Claude-Bernard, à Paris, ou le centre Claparède, où sont utilisées les découvertes les plus récentes de la psychologie, de la psychiatrie et de la psychanalyse, il faudrait également encourager les groupes et les internats, comme les « Equipes d'amitié » ou les « Amis des enfants de Paris », qui, sans aide officielle, groupent des gosses moralement abandonnés. Il faut enfin essayer le placement familial bien contrôlé des enfants déficients. Alors, on pourra dire que le possible aura été tenté pour sauver les jeunes de la déchéance et pour prémunir la société d'un grave danger.

Rien ne pourrait mieux illustrer les efforts actuellement menés en faveur de l'enfance dite « coupable » qu'une visite à l'Association départementale de sauvegarde de l'enfance en Seine-et-Marne.

S'INSPIRANT DES MÉTHODES QUI SONT EN HONNEUR CHEZ



UTS, LES DIRIGEANTS DU « LOGIS » ONT CRÉÉ UNE CHORALE.



CES ENFANTS MALHEUREUX ET DÉSÉQUILIBRÉS ONT RETROUVÉ LE CALME, LE RIRE ET LE GOUT DE VIVRE EN SOCIÉTÉ. LE REPAS EST JOYEUX. DES JEUX ONT ÉTÉ MIS A LEUR DISPOSITION ET LE CHANT EST POUR EUX UNE PORTE OUVERTE SUR L'ART ET LA CULTURE. DANS UNE MAISON DE RÉÉDUCATION, DES JEUNES FILLES S'ADONNENT GAIEMENT AUX TRAVAUX MÉNAGERS.

TRAYANT LES VACHES, PRÉPARANT LA CUISINE ET FAISANT LA LESSIVE, LES JEUNES DÉLINQUANTES ONT, ELLES AUSSI, TROUVÉ DES FOYERS ACCUEILLANTS OU ELLES FONT RÉGNER UNE PROPRETÉ ET UN ORDRE SCRUPULEUX. ELLES METTENT TOUTE LEUR COQUETTERIE A BIEN ORNER LEUR DORTOIR.

LA SAUVEGARDE DE SEINE-ET-MARNE

En dépit de difficultés financières considérables celle-ci possède déjà un équipement harmonieux, comme devront en posséder un jour tous les départements de France. Fondée en 1942, habilitée par les ministères de la Justice et de la Santé, elle est présidée par un jeune et actif industriel de Melun et animée par un ménage d'éducateurs formés par le scoutisme. Après avoir fondé un foyer d'accueil à Sourdun, le ménage d'éducateurs a ouvert une maison à Bois-le-Roi, une autre à Saint-Germain-Laxis, une quatrième dans un faubourg de Melun.

Après leur arrestation, les jeunes délinquants et vagabonds de moins de quatorze ans sont reçus à « La Source » de Bois-le-Roi ; ceux de quatorze à dix-huit ans, au « Logis » de Saint-Germain-Laxis. Lorsqu'ils ont été jugés, ils poursuivent leur formation scolaire à « La Source », et professionnelle au « Logis », où un outillage moderne a pu être installé.

Dès que possible, les apprentis placés chez des patrons rentrent le soir au « foyer de semi-liberté » de Melun, dernière étape avant le retour à la vie normale.

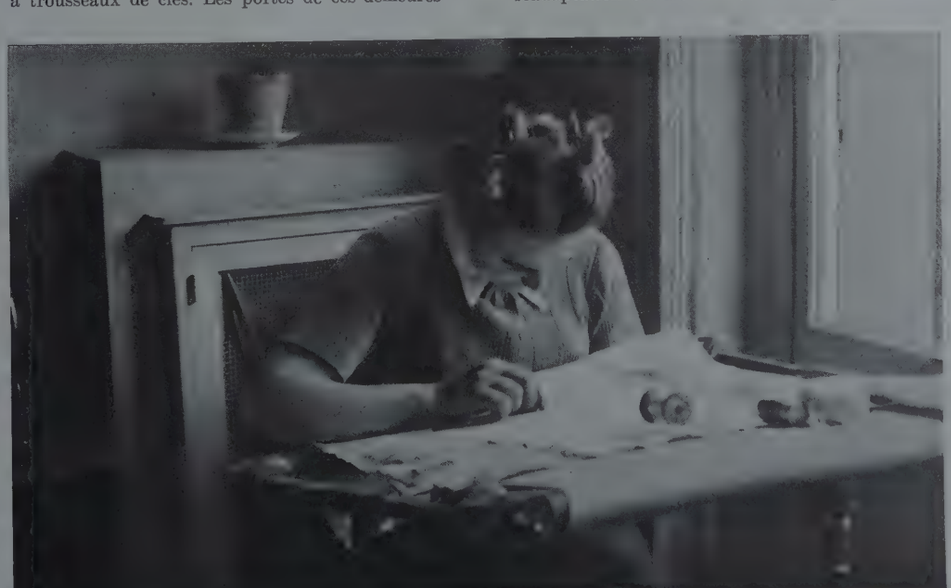
Ici point de murs infranchissables, de fenêtres grillagées, pas de crânes tondus ni de surveillants à trousseaux de clés. Les portes de ces demeures bourgeoises sont largement ouvertes sur la ville ou la campagne de Brie. Les jeunes circulent librement hors de la propriété. A Bois-le-Roi ils fréquentent l'école communale. A Saint-Germain-Laxis quelques-uns travaillent aux ateliers, tandis que d'autres s'affairent à améliorer le domaine, leur domaine.

Ils sont chez eux... à condition qu'ils travaillent et s'efforcent de se corriger de leurs défauts. Oubliant leur passé, on leur donne une nouvelle chance. A eux d'en profiter.

Les chefs sont toujours auprès d'eux, prêts à les épauler. Ce sont des éducateurs scouts, rudes mais bons, faisant appliquer les directives du « chef » et de la « cheftaine ». Lorsqu'ils arrivent dans l'une des trois maisons, ils sont toujours accueillis comme le père et la mère d'une famille unie.

Ici la conception « pénitentiaire » est dépassée, et aussi la charité « paternaliste ». Un véritable « fraternalisme » provoque les remontées les plus inespérées. Aux plus grands, ceux qui ont déjà un pied dans la vie libre, on n'a pas craint d'offrir une maison aux parquets cirés, aux glaces fragiles. Ils l'entretiennent avec soin. On leur a fait confiance, ils entendent s'en montrer dignes. On a joué le jeu *jusqu'au bout*, ils le jouent aussi.

C'est là le prix qu'il faut mettre pour la réadaptation sociale des « enfants perdus ».



(Photographies *France-Illustration*.)

LES GALLINACÉS QUE PEUVENT ADMIRER LES HOTES DE L'AUBERGE DE MONNAIE SONT DES ÉQUILIBRISTES D'UNE CLASSE EXCEPTIONNELLE, ET LEUR PROPRIÉTAIRE EN EST FIER.

DEVANT L'ATRE UN PORTIQUE PERMET AUX VOLATILES DU COQ-HARDI DE S'EXERCER AU TRAPÈZE.

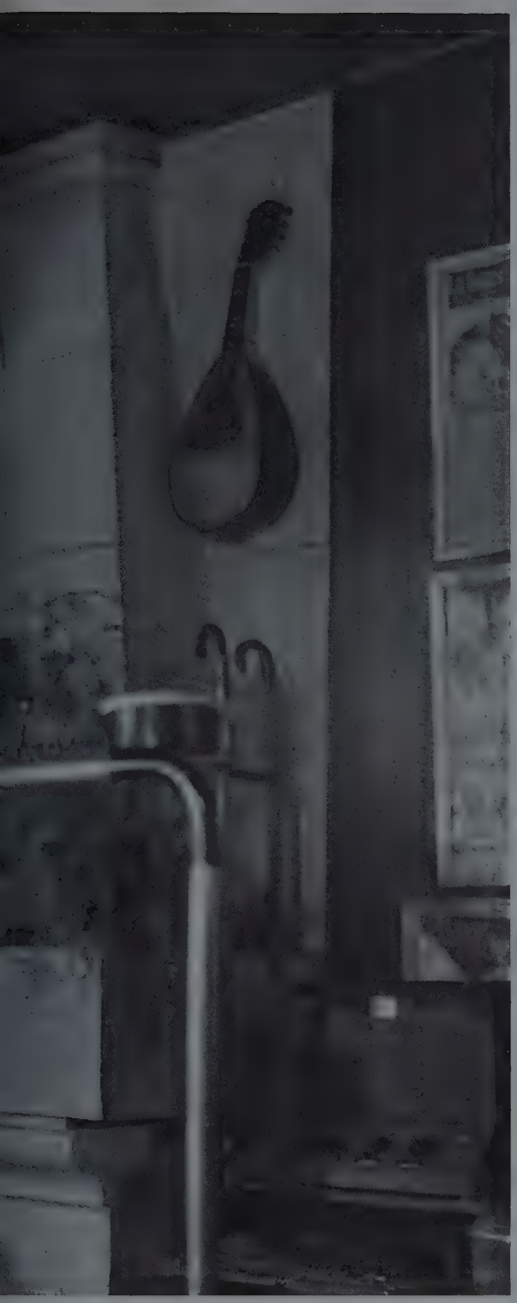
OU L'ON PRÉSENTE LES COQS DE MAIN DE MAITRE... QUEUX

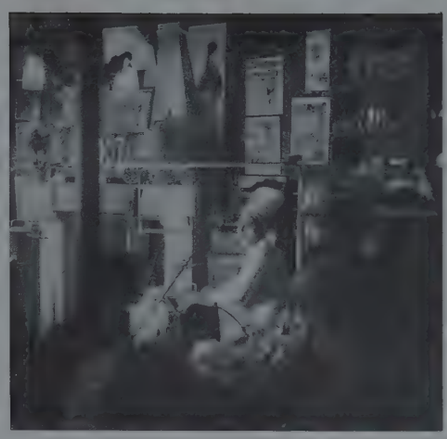
LA série de photographies que nous reproduisons dans ces pages laissera sans doute nos lecteurs perplexes. Un cuisinier : s'agit-il d'une auberge ? Des coqs : serait-ce une basse-cour ? Un numéro de dressage : voici donc un cirque ?... Un parchemin couvert de sceaux : une académie ?

A vrai dire le Coq-Hardi est tout cela à la fois. Sur cette hostellerie tourangelle de Monnaie règne en effet un homme universel : Sam Letrône.

Il est d'abord cuisinier. Mais ce curieux maître queux est aussi célèbre par ses talents de dresseur que par ses plats. Pendant les repas il présente à ses hôtes un « numéro » éblouissant où coqs et poules comptent, mangent, chantent au commandement, font du trapèze, traînent de petites charrettes et... établissent des déclarations d'impôts.

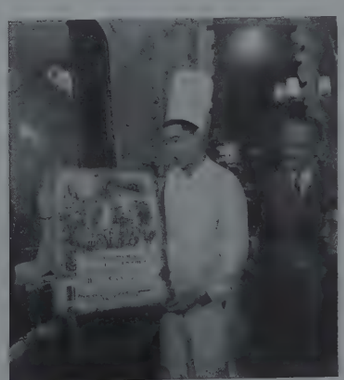
L'Académie Rabelais, qui lui a décerné un premier diplôme d'honneur, tient au Coq-Hardi de fréquentes réunions. De sorte qu'il ne manque plus guère à ce relais gastronomique qu'une coupole pour ressembler, au choix, à Médrano ou à l'Institut !



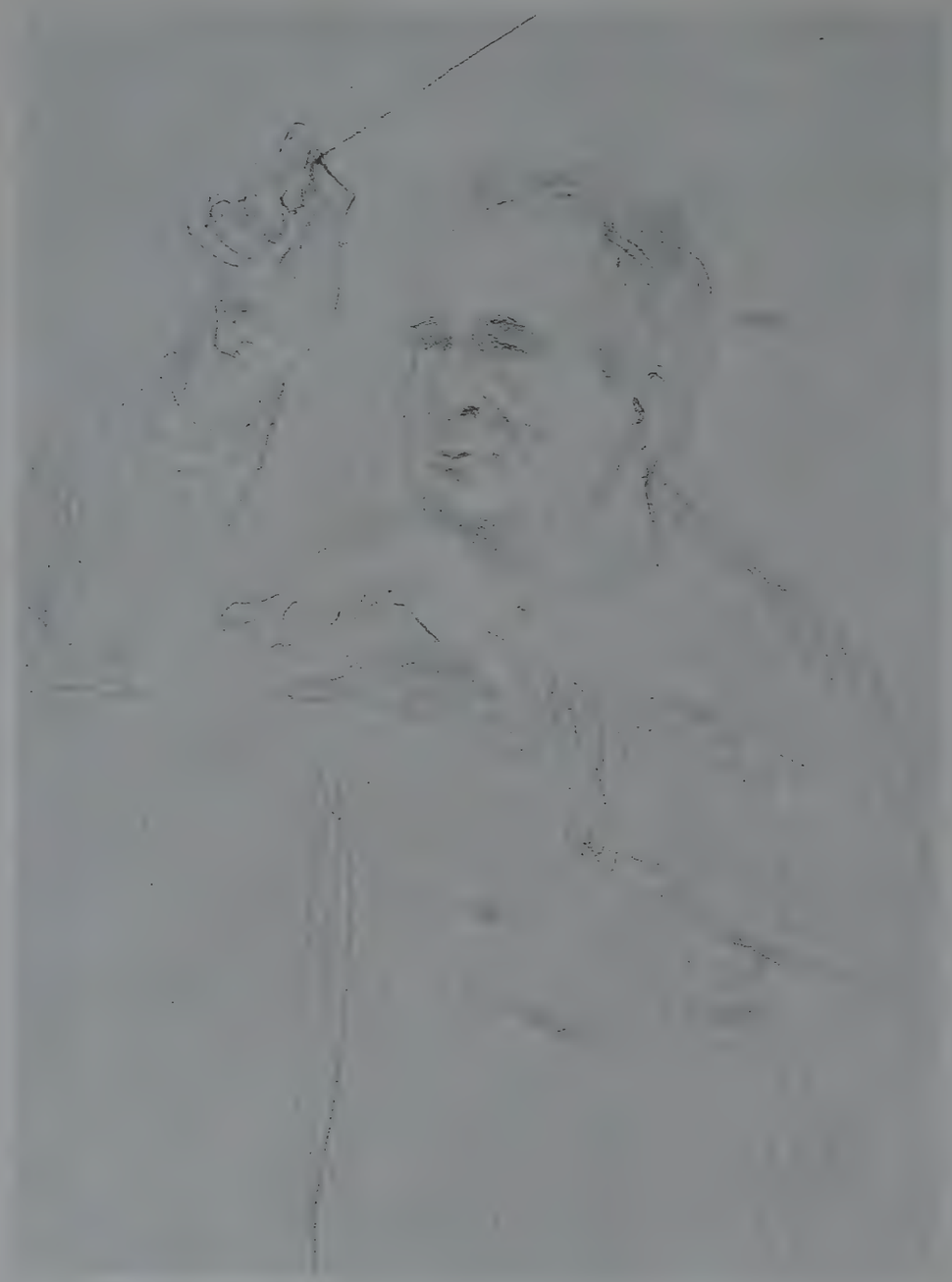


SAM-BIFRONS : AINSI POURRAIT ÊTRE SURNOMMÉ CE CUISINIER-DOMPTEUR QUI ASSURE A SES HOTES TOUT A LA FOIS LA TABLE ET LE SPECTACLE, ET CHARME EN MÊME TEMPS LEUR PALAIS ET LEURS YEUX.

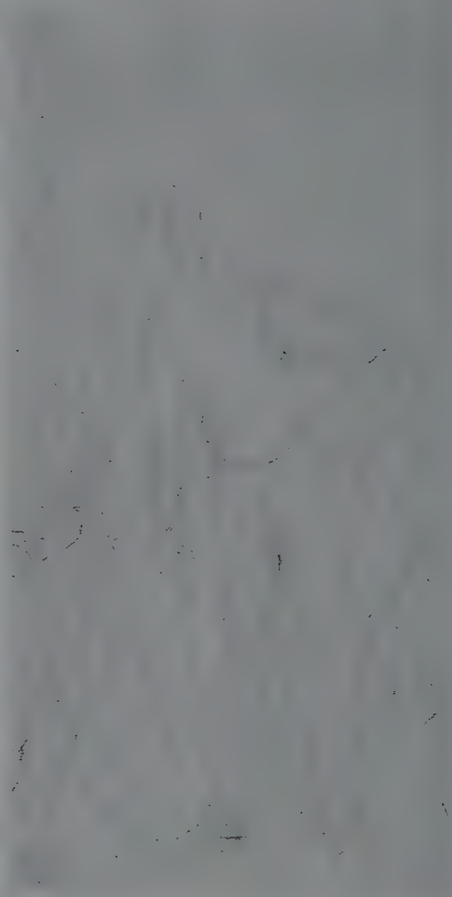
LA REPRÉSENTATION QUE DONNA SAM LETRONE AVEC SA « TROUPE » AILÉE A L'OCCASION D'UN DÉJEUNER ORGANISÉ DANS SON AUBERGE PAR LE CLUB GASTRONOMIQUE DU CINÉMA OBTINT AUPRÈS DU PUBLIC UN VIF SUCCÈS.



BREVETS ET LETTRES PATENTES CONSACRENT PREMIER GRAND RELAIS DE GUEULE DU CLUB GASTRONOMIQUE DU CINÉMA L'HOSTELLERIE DU COQ-HARDI, DONT L'ENTRÉE FAIT CERTAINEMENT TRÈS « VIEILLE-FRANCE ».



BRUNO WALTER DIRIGE UNE ŒUVRE DE MAHLER, COMPOSITEUR BIEN TROP PEU JOUÉ EN FRANCE.



FURTWAENGLER TRIOMPHE DANS BEETHOVEN.

SALZBOURG METROPOLE DE LA MUSIQUE

SALZBOURG vient une nouvelle fois de se révéler comme la ville de festival par excellence. La saison 1950 n'a pas été indigne de ses devancières ; le monde entier est accouru et les Français, cette fois, s'y sont manifestés plus nombreux que jamais.

La primauté scénique de Salzbourg continue de s'affirmer. Elle évolue dans le cadre unique de cette ville qui constitue par elle-même le permanent décor architectural le plus fastueux qui se puisse imaginer. Carrefour géographique et culturel, la vieille cité autrichienne a été le creuset où sont venus se fondre les courants spirituels et artistiques de toute une époque. Mozart a réalisé cette union en donnant, par son génie universel, un sens à toutes ces tendances qui, s'opposant en apparence, cherchaient beaucoup plus à s'unir. La mystique salzbourgeoise est née de ce passé, et les artistes, les chefs, le public qui évoluent ici chaque été semblent participer bien plus à un rituel d'essence spirituelle qu'à une trame de théâtre.

Tout ce monde ne fait du reste qu'un, malgré sa diversité ; il vibre chaque soir d'un même sentiment ; il fait sa chose des artistes qu'il chérit ; il accapare les grands chefs, dont il surveille tous les gestes, s'ingérant même, si le hasard le favorise, dans l'intimité des répétitions. Le public entre ainsi dans le jeu, participe à l'action, en un mot, entre en scène mû par cet irrésistible sentiment que la ville est elle-même le plateau permanent d'un théâtre perpétuellement vivant. Le vieux drame religieux de *Jedermann*, sur la place du Dom, illustre à l'envi cette pensée. *La Flûte enchantée* dans le manège des Rochers ne la redit pas moins en son langage mozartien pénétré du baroque salzbourgeois.

L'atmosphère de ce lieu domine ainsi les œuvres qui lui sont le plus étrangères et confère à toutes ces tendances une unité surprenante. Ce miracle d'assimilation permet alors l'audition des pièces et des interprètes les plus divers. De Mozart nous avons vu *la Flûte* et *Don Juan* ; de Beethoven, *Fidelio*, toujours triomphant ; un *Capriccio* de R. Strauss, exquise « conversation en musique » que je voudrais bien voir traduite pour Paris ; un excellent *Rap of Lucrece* de l'Anglais B. Britten ; deux drames de Shakespeare.

JOSEPH KRIPS, AUTRE GRAND CHEF VIENNOIS.

Du côté concerts, je retiendrai le *Til Eulenspiegel* de R. Strauss et les *Concertos brandebourgeois* dirigés par Furtwaengler ; *la Symphonie n° IV* de G. Mahler, grande fresque impressionniste, dont le prestigieux Bruno Walter a su dégager les couleurs avec une subtilité bien digne du tempérament et de la finesse de ce grand artiste. Bach ne fut pas oublié et sa part a été aussi large qu'elle devait l'être en cette année de bicentenaire. Trois concerts au Mozarteum lui ont été consacrés, et son successeur au grand orgue de Leipzig, Günther Ramin, lui a rendu ici un émouvant hommage. Baumgartner, le charmant et débonnaire directeur du Mozarteum, a poursuivi, pour le bonheur de tous, ses concerts de sérénades dans le cadre à ciel nu de l'arène des Rochers.

A côté des Bruno Walter, Furtwaengler, Boehm, Krips, le chef Messner s'était chargé, comme les autres années, des concerts spirituels du Dom, avec notamment le *Requiem* de Brahms, *Exultate jubilate* de Mozart : autant d'exécutions que la chorale du Dom et l'orchestre du

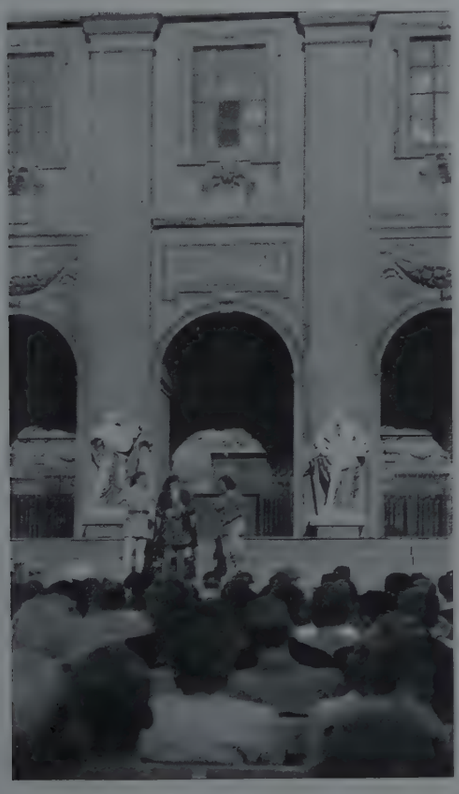
A LA BIENNALE DE VENISE

AU PUPITRE DE L'ORCHESTRE DU MOZARTEUM, G. GRUBER DIRIGE UNE CANTATE DE MOZART.

Mozarteum nous ont offertes avec ce souci de désintéressement individuel et de perfection qui demeure la marque des manifestations salzbourgeoises. Une des caractéristiques, et je dirai une des causes les plus évidentes de cette perfection, réside dans ce fait que chacun joue ici avec la plus haute conscience de sa mission personnelle, tout comme s'il tenait le rôle principal de l'action. Observez tous ces visages et voyez quelle gravité, quel don de soi ils trahissent. Ici pas de figurants, rien que des premiers rôles, qui, pourtant, mettent en relief au lieu de l'étouffer la grandeur des principaux personnages et confèrent sans outrance toute sa plénitude au sens et à la pensée du jeu.

Quelle jouissance de voir évoluer et d'entendre chanter dans cette atmosphère des artistes comme Irmgard Seefried, Flagstad, Elisabeth Schwartzkopf, Lisa Della Casa ; Schoeffler, Patzak, Greindl... Tout ceci est d'un extraordinaire bonheur. Et ce n'est pas sans mélancolie qu'au terme de ces semaines fastueuses tombe la dernière note de cette féerie musicale dont Salzbourg garde l'apanage.

GUY MOLLAT DU JOURDIN.



LA TRADITIONNELLE REPRÉSENTATION DE « JEDERMANN », DE HUGO VON HOFMANNSTAHL.

MARCEL PERES INCARNE DANS « JUSTICE EST FAITE » UN PAYSAN FORT PEU SATISFAIT D'ÊTRE JURÉ.

JUSTICE EST FAITE...

CE FILM FRANÇAIS A OBTENU LE GRAND PRIX 1950

PAR DENIS MARION

Ce festival, qui avait commencé d'une manière si décourageante, s'est achevé en feu d'artifice : trois films français de premier ordre, deux très bons films américains et un film italien charmant. Pour mémoire, un suédois, *Rien qu'une mère*, qui prête à sourire par la naïveté de son intrigue et de son dialogue, mais où Alf Sjöberg campe de véritables paysans dans les superbes paysages scandinaves.

Justice est faite, qui a obtenu le premier prix international, n'a que l'apparence de reprendre pour la millième fois le sujet rebattu du procès en cour d'assises. Une double originalité se découvre sans peine sous ce poncif. D'abord le côté rituel de la procédure s'y trouve mis en valeur pour la première fois avec une exactitude et une intelligence où perce l'ancien avocat qu'a été le réalisateur André Cayatte. Ensuite, avec l'aide de l'adroit dialogue de Charles Spaak, il a réussi à montrer comment l'acte de juger constituait un problème personnel et difficile, et que maintes nuances contradictoires contribuent à former le « oui » ou le « non » brutal par quoi se résout ce drame de conscience. Un film qui traite sérieusement, sans échappatoire, une question sérieuse et qui n'est ni ennuyeux ni didactique : l'éloge n'est ni banal ni mince.

Lors de sa présentation à Cannes, au début de l'année, j'ai dit ici même le bien que je pense de l'*Orphée* de Jean Cocteau. Entre temps il a fait une carrière exceptionnelle à Londres. Il n'en demeure pas moins un sujet de polémique, et ses adversaires sont aussi enragés que ses partisans. On comprend sans peine ce qu'il peut avoir d'irritant pour ceux qui ne sont pas familiers avec la mythologie propre à Cocteau ou qui la trouvent artificielle. Mais, enfin, c'est cet art de prestidigitateur et de ressemeleur de légendes qui vaut à l'écrivain la place qu'il occupe dans la littérature française. On n'attend pas de lui qu'il change de personnalité. Ce n'a pas été trop de son courage et de son talent pour trouver à l'écran un style adéquat et original et pour s'exprimer sans recourir cette fois-ci aux recettes sûres (qu'il connaît mieux que personne) de l'imagerie populaire, comme dans *la Belle et la Bête*, ou des ficelles théâtrales, comme dans *les Parents terribles*.

Par réaction contre le veto dont il faillit être l'objet, *Dieu a besoin des hommes* a reçu à Venise un accueil enthousiaste. Encore un sujet qui sort de l'ordinaire : on ne dira pas que les Français recherchent les sentiers battus. Ce drame qui oppose l'esprit religieux aux cérémonies du culte et le croyant au prêtre n'est pas toujours égal dans ses péripéties à la grandeur et à la complexité de son thème. Certaines scènes (celles auxquelles participe le curé) ont un accent parpaillot et même voltai-

rien qui choque par sa facilité même. En revanche, le premier prêche du sacristain, l'absolution que lui arrache l'accouchée et la séquence finale ont une authentique grandeur et vont loin dans l'analyse des sentiments qui relèvent du sacré. Ajoutons que Pierre Fresnay a trouvé là un de ses grands rôles.

La production américaine présente les caractéristiques opposées. Nous avons vu plus d'une fois des scènes de la vie politique comme celles des *Fous du roi* et une chasse à l'homme comme celle de *Panique dans la rue ;* et pour le film de Kazan la tentative de renouvellement est plus fâcheuse qu'heureuse, le fait que le criminel est par surcroît porteur des germes de la peste pulmonaire nuit à l'intérêt au lieu de le doubler. Néanmoins la perfection formelle du récit, de la mise en scène et de l'interprétation est si grande que, pour ma part, j'y prends toujours le même plaisir.

Dans *Première Communion* Blasetti est revenu à sa bonne veine, encore que nous sachions qu'elle n'a pas sa prédilection : délaissant les grandes machines historiques, il a composé sur une anecdote ténue (une robe de première communiante qui n'arrive pas à temps) une œuvrette délicieuse : sans atteindre la réussite de *Quatre Pas dans les nuages,* c'est de la bonne comédie.

Ajoutons que l'intéressante *Visite à Picasso* a reçu un prix mérité pour le meilleur documentaire.

On voit que dans l'ensemble je suis d'accord avec le palmarès officiel, complété par les prix attribués par la critique italienne à Dmytryk, par la critique internationale à Cocteau et par l'office catholique à Delannoy. Je n'en suis que plus à l'aise pour m'élever contre l'incroyable attribution du prix du meilleur film italien à *Demain c'est trop tard.* Non pas seulement parce que je le trouve mauvais au delà de toute expression : l'expérience m'a appris depuis longtemps que tous les jugements en matière d'art sont défendables et qu'aucun n'est infaillible, à commencer par le mien. Mais sous le couvert d'une adaptation à l'écran d'un roman d'Alfred Machard, dont le scénario n'a absolument rien retenu, ni une situation, ni un personnage, ni une atmosphère, Leonide Moguy a décalqué purement et simplement *Mädchen in uniform.*

Une observation pour terminer. Elle n'a rien à voir avec le cinéma, mais l'étranger de passage en Italie se doit de la faire. Parmi les courts métrages projetés à Venise se trouvait un montage anglais d'actualités de 1933. Y figuraient le raid transatlantique de Balbo et la rencontre Chamberlain-Mussolini. Les deux plans ont été applaudis. Des applaudissements peu nombreux sans doute, des applaudissements quand même.

LE JURY, DANS LA SALLE DES DÉLIBÉRATIONS, DEMANDE CONSEIL AU PRÉSIDENT DES ASSISES (BALPÊTRÉ). VALENTINE TESSIER (Mme MICOULIN) ÉCOUTE LES PROPOS DE SERGE KREMER (MICHEL AUCLAIR).

LE FESTIVAL DE MUSIQUE A BESANÇON

Le Doubs a voulu faire de Besançon la « Ville-Lyre » ; pour ce troisième festival les programmes se parent de la sanguine de Fragonard que possède le musée des Beaux-Arts de la cité bisontine. Du haut de la citadelle de Vauban et de toutes les cloches de ses églises Besançon a carillonné l'heure du festival, annoncé dès l'entrée de la ville par des panonceaux et des bannières. Les rues pavoisent ; le musée expose les somptueuses tapisseries de Charles-Quint rappelant la grande époque de la province impériale ; les vitrines montrent des étalages musicaux : *Jardin sous la pluie,* chez le marchand d'en-cas ; scène de *l'Or du Rhin,* chez le joaillier. Et les édifices où reposent dix-huit siècles d'histoire s'illuminent, la nuit venue.

La personnalité de la décade musicale bisontine réside en cette vibration collective. Peut-être sentions-nous qu'à cause d'elle le *Requiem* de Duruflé, pur chef-d'œuvre de la musique religieuse moderne, bientôt classique à l'égal de celui de Fauré, s'est élevé dans la cathédrale Saint-Jean comme un immense appel à la prière ; l'auteur, à l'orgue, dans le chœur, le jeune ensemble des Chanteurs francs-comtois sollicitaient plus ardente la ferveur commune. Une même chaleur spirituelle fit que Gaston Poulet — ce debussyste rare — dirigeant à l'orchestre Colonne *les Nocturnes* et *la Mer,* se montra plus possédé que jamais du sens de la musique de Debussy. Et, champions de demain, les juvéniles chevaliers de l'archet du « Nuovo Quartetto italiano », auxquels nous devrons quelques-uns des plus beaux moments du festival, n'ont jamais été plus inspirés, plus frémissants, plus unis... Au moment où, à regret, je regagnai Paris, la ville s'apprêtait à recevoir l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire : Cluytens, Schuricht, Sebastian. La comparaison des deux orchestres allait prendre quasi-figure de duel. Il me semble que c'est perdre un peu de vue le sens d'un festival. Sans doute sera-t-il nécessaire, pour l'an prochain, d'examiner les leçons à tirer de l'expérience ; on pourra s'en tenir à l'une ou l'autre des grandes formations symphoniques françaises ; éviter la dispersion, centrer la décade autour d'un thème-clé riche en variations, qui donnera au festival un but mieux défini. Rien n'oblige cependant Besançon à sacrifier, comme Bayreuth, comme Salzbourg, au monothéisme musical ; la formule d'unité peut se comprendre en des réalisations multiples. Un festival doit s'enorgueillir des grandes premières mondiales : programmes qu'il faut penser longtemps d'avance et dont, je le présume, se préoccupent déjà les promoteurs du festival 1951. A nous pour le moment de resavourer simplement les plaisirs du festival 1950. Ils sont nombreux, et tout désigne Besançon pour une conquête plus définitive : sa richesse en salles de concerts, d'abord... une richesse à rendre Paris jaloux non pour le nombre et le contenu, mais pour le style, la grâce et l'originalité. Chacun de ces lieux de musique répond parfaitement à ce que l'on attend de lui ; la salle du Parlement, intime et chaude, est le décor même de la musique de chambre : il y eut là une des plus émouvantes interprétations mozartiennes du Quartetto italiano. Le château de Moncley, demeure privée de la campagne environnante, offrait à la musique d'autrefois l'exquise atmosphère de sa galerie néo-antique ouverte sur un paysage à la Hubert Robert. Le cloître du palais Granvelle est le cadre idéal de la musique de plein air, chorale ou concert-sérénade. Une admirable acoustique permet qu'aucun *pianissimo* ne se perde dans la vaste nef de la cathédrale Saint-Jean, et le ravissant théâtre de Ledoux, l'un des plus beaux de nos provinces, peut accueillir plus d'un millier de fervents de musique symphonique, de chorégraphie et de spectacles lyriques. Une parenthèse s'impose pour le succès fait aux deux représentations du corps de ballet de l'Opéra-Comique ; la danse, décidément, fait partout recette. Cette richesse en lieux de concerts, le festival de Besançon l'a judicieusement employée : aucune erreur dans le choix des salles, mais quelques-unes dans celui des programmes, œuvres ou interprètes : l'avenir, j'en suis sûre, les corrigera.

L. MAURICE-AMOUR.

PETITES CHRONIQUES

PARIS AU VIETNAM

Promener Paris, ses monuments, ses trottoirs, ses colonnes Morris, ses expositions de peinture en plein air et même les couloirs du Métro jusqu'en Extrême-Orient semble être une gageure. Cet exploit a été pourtant réalisé dans une des régions les plus agitées du monde. Grâce au Service français d'information au Vietnam, que dirige M. de la Fournière, les habitants des villes vietnamiennes ont eu ainsi sous les yeux une vision de la capitale française. Félicitons nos fonctionnaires qui s'emploient à conserver les contacts culturels avec l'Indochine.

INAUGURATION D'UNE MOSQUÉE

S. M. le sultan du Maroc, qui doit, comme on sait, venir prochainement en France en visite officielle, a présidé la cérémonie d'inauguration de la mosquée de Berrechid. On voit ici le souverain entre ses deux fils, le prince Moulay Abdallah (à gauche) et le prince Moulay Hassan.

LE LIVRE FRANÇAIS EN AFRIQUE NOIRE

A partir d'octobre une exposition ambulante du livre français va être organisée en Afrique-Occidentale et au Togo. Une voiture-bibliothèque va parcourir durant sept mois 13.200 kilomètres, s'arrêtant dans plus de cent localités. En même temps seront faites des causeries littéraires, et toute une documentation sera mise à la disposition des intéressés. Ce voyage, entrepris par les soins de l'*Encyclopédie coloniale et maritime*, est la première tentative de ce genre faite dans les territoires d'outre-mer. Il sera probablement répété au cours de l'automne 1951 en A. E. F. et au Cameroun.

LES RICHESSES MINÉRALES DE L'A. E. F.

Dans notre numéro spécial sur l'A. E. F. (10 juin 1950) nous avons consacré une étude aux richesses du sous-sol de ce territoire et signalé son importance comme producteur de diamants industriels. Signalons à ce propos que M. Louis Brustier découvrit en 1911 dans les sables du Chemandaka, région de Bambari, le premier diamant. Celui-ci, d'un demi-carat, est exposé dans les galeries de minéralogie du Muséum. Les prospections de M. Brustier, dont les recherches furent encouragées par le gouverneur général Eboué, ont abouti depuis 1911 à de nombreuses et importantes découvertes minéralogiques.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

M. Guérin du Boscq de Beaumont, ministre plénipotentiaire, directeur du service d'information et de presse du ministère des Affaires étrangères, a été nommé directeur d'Amérique en remplacement de M. Dennery, récemment désigné comme ambassadeur de France à Varsovie. Il est lui-même remplacé à la direction du service de presse par M. Pierre de Leusse, conseiller d'ambassade de première classe.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'ÉCONOMIE :

Maurice Duverger, *les Finances publiques* (Presses universitaires, 128 pages, dans la collection *Que sais-je ?*). C'est une analyse de l'évolution de la conception des finances publiques, évolution qui a bouleversé toutes les données classiques du problème financier et nous fait vivre aujourd'hui dans un monde où les vérités prennent un air de paradoxe. En France, l'Etat dépense en 1950, en un seul jour, plus d'une fois et demie ce qu'il dépensait pour toute une année en 1914 !

Après une magistrale analyse de la fonction, puis de l'organisation financière, l'auteur nous amène à cette constatation que le libéralisme intégral est mort, non seulement dans son mécanisme, mais encore dans son principe. L'économie n'est plus concevable aujourd'hui sans une intervention de l'Etat. Toute la question est de savoir quelle forme revêtira cette intervention : dirigisme libéral ou dirigisme totalitaire ?

LA VIE PRIVÉE DES HOMMES DE LETTRES :

Boris Metzel, *De quoi vivait Tolstoï* (Deux-Rives, 92 pages). Propriétaire foncier, Tolstoï voit passer, à partir de 1864, ses revenus d'écrivain avant ceux de l'exploitation de son domaine. Il traite alors pour la parution de son livre *Guerre et Paix*, dont la première édition devait lui rapporter 29.100 roubles. Le succès de ce livre et d'*Anna Karenine* dépassa celui des plus célèbres œuvres russes du siècle, tant dans le pays qu'à l'étranger. L'auteur, qui tire 10.000 roubles par an de son domaine, obtient le double de sa production littéraire.

Quand sa mémorable crise de conscience le décide à renoncer aux biens matériels et à vivre de la vie du moujik, il laisse à sa famille la jouissance des revenus de son œuvre de romancier et s'attache à la diffusion gratuite de ses nouveaux livres. C'est l'objet de sa « Lettre à la presse » du 16 septembre 1891, document probablement unique dans l'histoire littéraire. Mais cette initiative généreuse ne profita point à ceux auxquels elle s'adressait : *la Puissance des ténèbres* rapporta des millions aux entrepreneurs de spectacles, aux éditeurs et aux traducteurs.

L'ART FRANÇAIS :

Ernest de Ganay, *Châteaux de France* (Editions Tel, 40 pages, 96 planches, grand in 4°). Ce tome III des *Châteaux de France* nous présente ceux du Centre et du Sud. Tours féodales d'aspect farouche, profils gracieux des demeures Renaissance, ordonnances sobres et majestueuses des châteaux du XVIII[e] siècle, ces somptueuses illustrations constituent une véritable anthologie de l'architecture civile française. A côté de la tragique silhouette du château d'Anjony, donjon ceinturé de verdure, voici, avec ses plans multiples et ses tours en poivrière, Jumilhac ; la Bastie d'Urfé avec ses rocailles ; Sully, dont un historien a pu dire que le passé de la France, depuis qu'il y a une France, est écrit page par page sur ses murs ; puis ces témoins de la Renaissance qui reposent sur des socles médiévaux, véritables palimpsestes de pierre, comme Hautefort et Uzès.

Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la région de la Loire, les survivances féodales se font de plus en plus nombreuses, en raison notamment des guerres civiles ou religieuses, et aussi de l'attraction de Versailles.

Les notices documentaires sont traitées par M. de Ganay avec sa très sûre érudition ; l'ouvrage a été composé sous la direction technique de Lucien Wilter, avec Jacqueline Schoedelin comme animatrice ; les photographies sont de Marc Foucault, l'héliogravure est de Braun.

ALBERT MOUSSET.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le cent millième pèlerin

Une cérémonie a eu lieu à la gare de Lyon à l'occasion du départ du cent millième pèlerin français de l'Année Sainte. M[gr] Feltin, archevêque de Paris, la présidait, et la plus jeune des Françaises qui ont participé au pèlerinage, Martine Dauzats (dix-huit mois), a remis aux deux mécaniciens du Paris-Rome un chèque de 100.000 francs pour l'Orphelinat du chemin de fer.

« Les Conversations » de Saint-Sébastien

Pour la cinquième fois des « Conversations internationales » se sont tenues du 6 au 12 septembre à Saint-Sébastien. Cette année, le thème de ces conversations était d'actualité : *Quels sont les fondements chrétiens indispensables facteurs de l'unité européenne ?*

Huit nations étaient représentées ; parmi les membres français de ces journées figuraient M[gr] Delacroix, les RR. PP. Dubarle et Gabel, rédacteur en chef de *la Croix* ; MM. de Fabrègues, de *la France catholique* ; Herissay, de Las Cases, Jean Rolin, Salleron. La séance d'inauguration a été présidée par S. Exc. M[gr] Cicognani, nonce apostolique à Madrid, et la messe inaugurale a été célébrée par S. Exc. M[gr] Font, évêque du diocèse tout nouvellement créé de Saint-Sébastien.

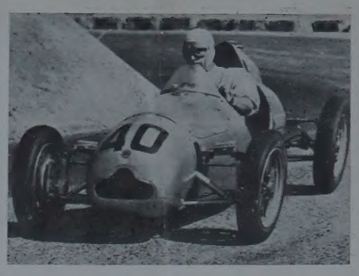
Un nouveau lieu de culte marial vient d'être érigé à Valcivières en Livradois, dans le Puy-de-Dôme, par S. Exc. M[gr] Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, entouré de nombreuses personnalités civiles et religieuses. Ce sanctuaire s'appellera Notre-Dame-de-la-Montagne et sous ce vocable sera la patronne des buronniers du Forez.

LE SOUVENIR D'ARVERS

Félix Arvers, qu'un sonnet rendit plus illustre que de longs poèmes, repose dans le cimetière d'une petite localité de l'Yonne, Cézy, où il mourut voilà cent ans. Pour commémorer cet anniversaire, des cérémonies y ont été organisées au cours desquelles un médaillon a été inauguré sur la maison où il habita. Et des jeunes filles ont fleuri la tombe du poète sur laquelle on lit une épitaphe faite de deux de ses vers :

Que l'on m'ignore et que la terre
Ne sache de moi que mes chants.

Mais on n'ignore pas Arvers, et son sonnet, dicté par un sentiment pur et profond, préserve de l'oubli son nom.

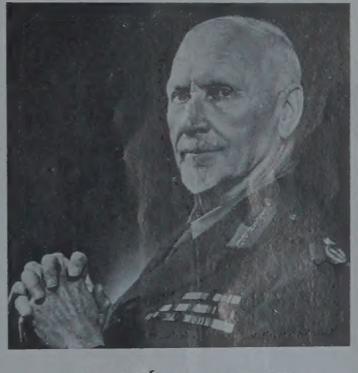


LA FIN TRAGIQUE DE RAYMOND SOMMER

Le célèbre coureur automobiliste a trouvé la mort alors qu'il disputait la dernière manche du grand prix de Cadours (Haute-Garonne), sa voiture s'étant écrasée contre un arbre à la suite d'un tête-à-queue. Relevé avec une fracture du crâne, Sommer expirait quelques instants plus tard.

Avec lui disparaît notre meilleur champion et l'égal en tout point des coureurs automobilistes les plus réputés. Il avait la passion de ce sport dangereux. Son énergie, son audace, que l'âge — il avait quarante-quatre ans — n'avait point amoindries, émerveillaient ses adversaires et suscitaient l'enthousiasme de la foule. Raymond Sommer avait remporté sa première victoire en 1932 dans les 24 Heures du Mans. Depuis lors il avait inscrit à son palmarès la plupart des grandes épreuves et avait été plusieurs fois champion de France. Pour ne rappeler que ses plus récents succès, il avait, en 1949, gagné le grand prix du Salon et le grand prix de Madrid ; cette année même il s'était adjugé le prix du Cinquantenaire, le circuit d'Aix-les-Bains, le grand prix de Suisse des voitures de 2 litres et, à Monza, s'était classé deuxième de l'épreuve réservée aux voitures de 1.500 centimètres cubes. Au moment où survint l'accident qui lui coûta la vie, il était pratiquement maître de la course et avait battu deux fois le record du tour.

Sommer avait été nommé il y a peu chevalier de la Légion d'honneur. Il laissera, comme Wimille, mort lui aussi tragiquement, le souvenir d'un des plus intrépides entre les « as » du volant.



LE MARÉCHAL SMUTS

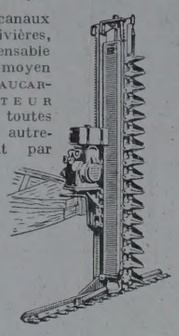
Ce titre de maréchal, bien qu'il l'eût reçu en 1941 de M. Churchill, Jean-Christian Smuts, ex-premier ministre de l'Union sud-africaine, qui vient de mourir à quatre-vingts ans à Pretoria, n'y tenait pas. Il préférait qu'on continuât à l'appeler général. Sa carrière fut à la fois celle d'un soldat et celle d'un homme politique. Cet ancien élève de Cambridge montra dans la guerre des Boers d'éminentes vertus militaires. Il eut l'occasion de faire prisonnier un jeune journaliste anglais, Winston Churchill. Ainsi commencèrent leurs relations.

Réconcilié avec ses adversaires, le général Smuts combattit brillamment en 1946 les Allemands installés en Afrique orientale. Puis il devint l'artisan à la fois du développement de l'Afrique du Sud, son propre pays, et aussi du Commonwealth, qui lui doit son nom. Il avait été l'un des signataires du traité de Versailles. Il servit avec ténacité la S. D. N.

Quand vint la guerre de 1939 il réussit à faire sortir son pays de la neutralité et à le ranger aux côtés de la Grande-Bretagne. Mais, il y a deux ans, les nationalistes reprirent l'avantage : il dut quitter le pouvoir. La mort du maréchal Smuts a causé en Grande-Bretagne une vive émotion.

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

NOUVEL APPAREIL FAUCARDEUR A MOTEUR (modèle 1950).



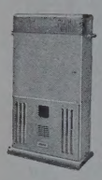
Pour tous les canaux ou bras de rivières, il est indispensable de faucarder, au moyen du NOUVEAU FAUCARDEUR A MOTEUR (modèle 1950), toutes les herbes qui, autrement, finiraient par obstruer les turbines.

La drague pour curage est le complément indispensable que doivent se procurer les propriétaires en surfaces en eau pour l'assainissement de ces dernières.

Établissements Cl. Bonnet et Fils, 4, rue de la Bastille, Paris (4e).

Catalogue F. M. F. I. sur demande.

LE CHAUFFAGE IDÉAL POUR CET HIVER!



Le nouveau radiateur à pétrole à circulation d'air chaud ALADDIN (Brevets mondiaux).

Ni pression, ni préchauffage. S'allume comme une lampe ordinaire. Grande puissance. Aucune odeur, aucun dégagement d'oxyde de carbone (Certificat du Laboratoire des Arts et Métiers en date du 11 juillet 1950). Autonomie complète. Grande légèreté. Sécurité absolue. C'est le moyen de chauffage de loin le plus économique à l'heure présente !

Catalogue détaillé sur demande.

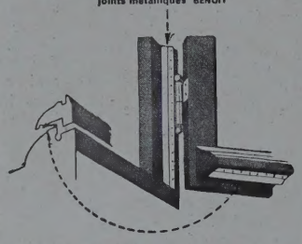
INDUSTRIES ALADDIN, 149, boulevard Ney, Paris (18e). Tél. : MAR 59-53

UNE MACHINE A CALCULER POUR LE PRIX D'UN STYLO

Pour 2.200 francs et garantie trois ans, la machine à calculer « ADDIATOR » vous rendra les mêmes services, vous assurera la même sécurité de fonctionnement qu'une grosse machine au prix prohibitif. Machine simple et sûre, « ADDIATOR » effectue les 4 opérations et permet de faire avec rapidité les calculs les plus importants et les plus divers. Demandez la notice technique B 7 à l'usine, 114, rue Malbec, Bordeaux.

LE SEUL CALFEUTRAGE RATIONNEL ET EFFICACE...

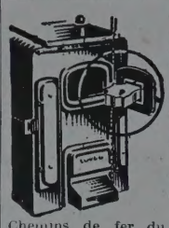
les joints métalliques Benoit, placés en feuillure des fenêtres et portes. Les joints Benoît suppriment les courants d'air, les déperditions de chaleur et les infiltrations de vent, pluie, bruit, poussières.



Les joints métalliques Benoit assurent une économie de chauffage d'environ 33 %. Ils sont garantis dix ans et pratiquement inusables. Agences et pose dans toute la France. Demandez la documentation gratuite n° 46, sans engagement de votre part.

Établissements E. Benoit et Cie, 11, rue des Petites-Écuries, 11, Paris (10e). TAI. 66-24 et 25. A Alger : M. Heilès, les Brises, Pointe-Pescade.

ÉCONOMISEZ 25 à 35 % DE CHARBON



en équipant vos chaudières avec l'économiseur de charbon Edco.

Pose facile, sans spécialiste, par simple échange des portes. Envoi franco 2.900 à 16.000 francs suivant la puissance de la chaudière.

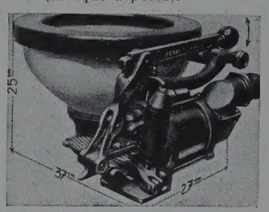
Quelques clients: Chemins de fer du Nord, P. L. M., Banque de France, Crédit Lyonnais, Comptoir national d'Escompte, Recettes perceptions de Paris, des milliers d'hôtels et maisons particulières, Paris et province.

Brochure gratuite sur demande.

Edco Service 20, 216, rue de Rivoli, Paris (1er) (Tuileries). OPE 87-17

LE CONFORT A BORD

Quelle que soit votre embarcation : béluga, grondin, etc., vous pouvez avec avantage disposer à bord un W.-C. « Kid » (marque déposée).



Ce nouvel appareil, de format réduit, offre tous les avantages des grands. Vous trouverez à la même maison tous les accessoires de bord tels que chaînes, ancres, compas, lochs, winches, toilettes, etc.

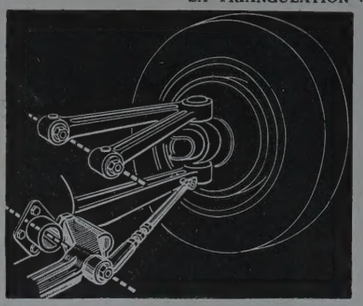
Éts Cl. Bonnet et Fils, 4, rue de la Bastille, Paris. ARC. 95-00. Catal. F. I.

BIENTOT LE SALON DE L'AUTOMOBILE

N'omettez pas de retenir dès maintenant chez votre libraire habituel le numéro spécial de la revue *l'Automobile* consacré au Salon. Vous y trouverez une saisissante rétrospective de l'automobile de 1900 à nos jours et une documentation technique très complète.

L'Automobile, 6, rue de Milan, Paris (9e).

LA TRIANGULATION « SPEED »



double la rigidité du train avant de la 11 CV Citroën.

Avec la triangulation Speed, plus d'usure prématurée des amortisseurs, plus de bruit de transmission, plus de vibrations ni de réactions dans la direction ; la durée des pneus est considérablement augmentée et les revisions de l'avant-train sont supprimées.

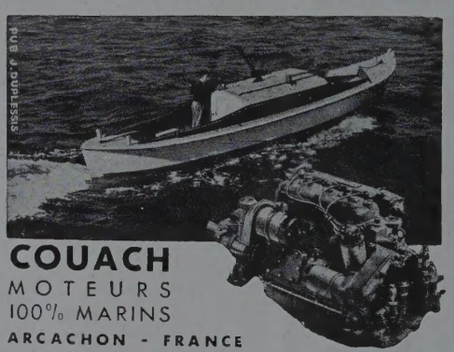
Ces avantages vous feront adopter ce précieux accessoire qui s'impose, comme la malle arrière, l'avance variable, la culasse, les roues légères.

Speed est vendu par votre garagiste ou aux Établissements Brissonnet et Cie, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly-sur-Seine. Tél. MAI. 87-40.

COUACH

La pinasse type "ARCOA" équipée du moteur COUACH BD4 15/18 Cv.

A POMPES A PISTONS



CHARGE UTILE : 3 TONNES

CARACTÉRISTIQUES :

- Vitesse élevée pour une faible puissance.
- Très grande stabilité.
- Tenue à la mer remarquable.
- Tirant d'eau 0m55.
- Manœuvre aisée par un seul homme.

COUACH

MOTEURS

100% MARINS

ARCACHON - FRANCE

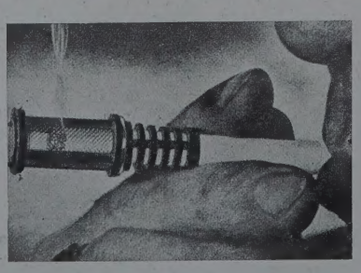
NOUVELLES INVENTIONS

Pour marcher sur les eaux

Maman, les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes ?... La question est maintenant dépassée, grâce à un habitant de Manchester, M. Alexandre Wozniak. Le système original dont il est l'inventeur lui permet de « marcher » littéralement sur l'eau. Il vient d'en faire récemment la démonstration sur le canal de Monton.

Un nouveau cendrier

Un minuscule grillage entoure l'extrémité de la cigarette et avance, au moyen d'une vis, au fur et à mesure qu'elle se consume. L'appareil peut être posé directement sur la table ou le bras du fauteuil, où il maintient verticalement la cigarette allumée. Peut-être est-il un peu encombrant.

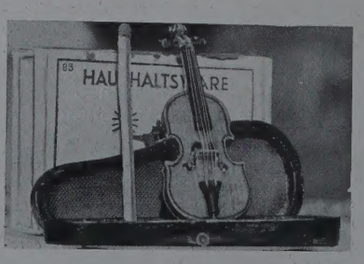


Contre la crevaison

Un inventeur français a présenté à l'Exposition d'automne un dispositif, baptisé Signalum, qui, reliant le tableau de bord aux roues, prévient l'automobiliste si l'un des pneus commence à se dégonfler.

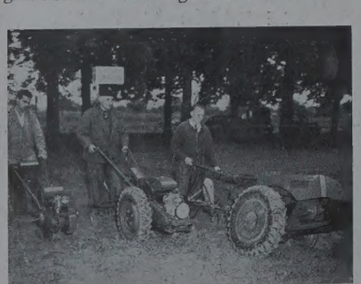
Violon miniature

Ce violon en érable, de la hauteur d'une allumette, est l'œuvre d'un luthier allemand habitant Aalen, Rudolf Fuchs.



LÉON RENIER

Léon Renier, qui vient de mourir à Paris, à l'âge de quatre-vingt-treize ans, a tenu une place de premier plan dans le monde de la presse et de la publicité. Pendant trente-quatre ans, de 1906 à 1940, il fut en effet président du conseil d'administration de l'Agence Havas. Journaliste au début de sa carrière, rédacteur au *Figaro* de Villemessant, collaborateur de plusieurs journaux parisiens et provinciaux, il contribua puissamment à la prospérité et au rayonnement de l'agence qu'il présidait aussi bien en ce qui touche à la partie information qu'en ce qui concerne la branche publicité. Léon Renier était grand-officier de la Légion d'honneur.



MOTOCULTEURS A MONTLHÉRY

Montlhéry, habitué à voir sur son autodrome des courses de bolides, aura pu, durant trois jours, examiner des engins moins rapides. Tel celui qu'on voit à droite de notre photographie : une 8 CV à deux roues dont la vitesse ne dépasse pas 4 kilomètres à l'heure. Les deux autres sont moins rapides encore, et celui de gauche consomme tout juste un demi-litre d'essence en une heure. Il est vrai que ce sont des charrues pour petite culture — de fabrication française — présentées pour une exposition.

CHAUFFAGE A ÉNERGIE SOLAIRE

Aux Etats-Unis, à Dover (Massachusetts), une femme architecte, Mme Eleanor Raymond, vient de bâtir en collaboration avec une chimiste, Mme Maria Telkes, la première maison du monde chauffée grâce à l'énergie solaire. La chimiste imagina d'utiliser le sulfate de sodium, qui a la propriété, en se dissolvant dans l'eau et en se reformant ensuite en cristaux, de donner lieu à accumulation et à dégagement de chaleur. Au premier étage de la maison dix-huit cadres en verre double contenant des plaques métalliques captent la chaleur, qui est reçue au rez-de-chaussée dans des récipients contenant du sulfate de sodium et de l'eau.

EN AMÉRIQUE DU SUD

La pianiste Eliane Richepin vient de terminer une première série de concerts au Brésil. Elle s'est fait notamment entendre avec l'Orchestre symphonique de Rio-de-Janeiro dans le *Concerto* de Tchaïkovski, sous la direction de José Siquerra. Partout son succès a été très vif. L'excellente virtuose, qui se trouve actuellement en Uruguay, est attendue prochainement en Argentine.

ÉCOLE TECHNIQUE DE PUBLICITÉ

Le concours d'entrée en première année des cours généraux de l'École de publicité aura lieu le samedi 7 octobre 1950, à 14 h. 30, au siège de l'école, 24, rue Duperré, Paris (9e). Les inscriptions y seront reçues tous les jours, de 18 h. 30 à 20 heures, à partir du lundi 2 octobre 1950.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Sous la rubrique « les affinités électives », Georges Beaume demande à nos meilleurs auteurs de dire quelques mots à propos d'un grand homme qu'ils ont connu. Mme Colette, de l'Académie Goncourt, vient de jeter son dévolu sur Claude Debussy. Il fut parmi ses amis, et c'est à ce titre qu'elle a parlé de lui avec émotion, mettant toute sa coquetterie à ne point vouloir donner son opinion sur l'œuvre du maître. La musique lui est étrangère et elle ne soulève que des questions du champ de sa compétence. Personne, en dehors d'elle, ne pourrait pourtant mieux établir un parallèle qui s'impose, me semble-t-il, entre Claude de France et les chats : le mystère, la souplesse, la grâce ondoyante ont été leur commun apanage. Mais, négligeant cette comparaison, l'éminente femme de lettres brossa en quelques mots colorés un tableau des soirées musicales intimes de jadis. Dans les salons de la capitale, le jeune musicien se mettait au piano, improvisait, jouait, accompagnait impromptu une cantatrice présente. Parfois il déclarait forfait ; alors Vincent d'Indy, Louis de Serres, Bréville ou Déodat de Séverac le remplaçaient. Colette a souligné la mobilité de son visage de « chèvre-pied ambré » lorsque, sous l'empire de l'enthousiasme, il tentait de retrouver des bribes du chef-d'œuvre *Antar* dont il avait eu la récente révélation. Ce n'est pas sans émotion que les auditeurs purent écouter un excellent enregistrement par Mary Garden de *Green*, une des *Ariettes oubliées*, de Claude Debussy. Le compositeur en tenait lui-même la partie de clavier ; selon son habitude, il caressait les notes avec une douceur toute particulière afin d'en obtenir des sonorités suaves. Ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre jadis retrouvèrent grâce à la plaque d'ébonite les sensations artistiques d'autrefois. L'audition de chansons comme *la Grotte*, par Bernac et Poulenc, de quelques fragments extraits de *Pelléas et Mélisande*, l'interprétation de plusieurs préludes, ainsi que des *Jeux*, pages attachantes de l'illustre compositeur, plaisant volet d'un triptyque de ballets, enchantèrent les auditeurs par le sortilège de leurs agrégations sonores.

Sous la direction de Maurice Soret, l'orchestre de Lille a joué très brillamment une suite d'orchestre d'Henri Tomasi : *Don Juan de Manara*. Parmi tous les écrivains qui s'emparèrent du légendaire personnage espagnol, Alexandre Dumas lui consacra, on s'en souvient, un ouvrage en 1836. Et c'est de ce dernier que le compositeur s'est inspiré. Son œuvre est pittoresque, ardente, bien rythmée, évocatrice à souhait, notamment dans le passage consacré à un « Dimanche de Pâques à Séville ».

W.-L. LANDOWSKI.

MÉDECINS, MÉDECINE, MALADES

Enseignement et bachotage

J'ai souvenir d'une conversation avec le professeur Justin Besançon, dans laquelle il s'élevait contre le bachotage des conférences d'externat et d'internat, observant que ces conférences bachotées avaient plus de succès que l'enseignement *ex cathedra* tel qu'il était donné à la Faculté. Peu d'années auparavant, lui-même avait obtenu, comme conférencier, les succès les plus flatteurs ; devenu professeur, il ne constatait pas à ses cours l'affluence qu'auraient dû y appeler de grandes connaissances, le sens de la recherche scientifique et... un talent oratoire qui avait fait ses preuves.

La leçon est inscrite dans les faits : les conférences d'externat et d'internat sont rigoureusement utilitaires ; textes calculés à la virgule près, ils doivent permettre — et ils permettent souvent — au candidat de « faire la bonne question ». Au delà de cette utilité immédiate rien de philosophique, mais un bien plus précieux : combien de médecins, devant un cas difficile, se sont appuyés sur la bonne vieille question — entrée en eux-mêmes à force de bachotage — pour faire le bon diagnostic et le bon traitement !

Ils sont innombrables ceux qui, en face du cas d'urgence, ont trouvé ainsi immédiatement l'aide nécessaire. Puis, quand on ne sait rien, n'est-il pas raisonnable de bachoter d'abord le rudiment, c'est-à-dire « la question » ? N'est-ce pas le bon moyen, la condition nécessaire pour en faire ensuite la juste critique et, alors, exercer son esprit ?

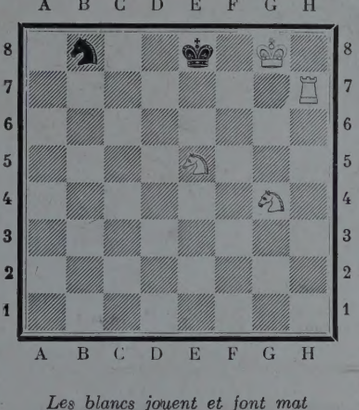
Pendant longtemps, au contraire, les cours de la Faculté n'ont pas été faits pour les étudiants, et nous ne sommes pas tellement sûr que cela ait changé. C'était l'expression publique de la vie scientifique d'un maître, la confession de sa foi médicale, souvent encore c'était un enseignement transcendant, valable seulement pour des médecins confirmés ou même pour des spécialistes — et vingt auditeurs de choix n'ont jamais rempli un amphithéâtre. Je n'en exclus ni Farabeuf ni Widal : ceux-là étaient maîtres de maîtres et non maîtres d'élèves.

En vérité le bachotage peut être une bonne initiation et, pour de bonnes fins, la Faculté pourrait très bien l'utiliser, au plus grand profit... des malades, par exemple.

R.-J. M.

LES ÉCHECS (N° 75)

Solution du problème n° 76, composé par Alfred de Musset.



Les blancs jouent et font mat en trois coups.

1. Th7-d7, Cb8×d7. — 2. Cé5-ç6, C joue. — 3. Cg4-f6 mat.

Un célèbre problème du grand poète.

Tournoi de Budapest (1950).

Le grand tournoi de Budapest, pour désigner le joueur qui rencontrera l'année prochaine l'actuel champion du monde Botwinnik, dans un match où le titre mondial sera en jeu, s'est terminé par la victoire commune de Bronstein et Boleslavsky (tous deux Russes), avec 12 points chacun. Un match entre ces deux joueurs aura lieu pour désigner celui qui rencontrera Botwinnik.

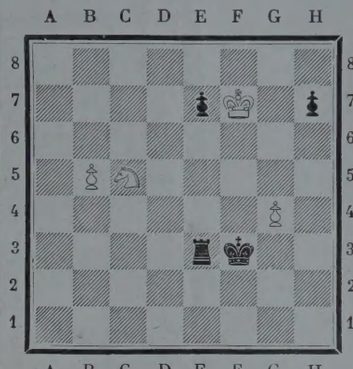
Le 3e du tournoi de Budapest était Smyslov (Russe), 10 points. Puis venaient Keres (Russe), 9 1/2 points ; Najdorf (Argentin), 9 points ; Kotov (Russe), 8 1/2 points ; Stahlberg (Suédois), 8 points ; Flohr, Lilienthal (tous deux Russes) et Szabo (Hongrois) avec tous trois 7 points.

Voici une belle partie de ce tournoi ayant un intérêt théorique pour les ouvertures.

Blancs : Bronstein. Noirs : Kotov.

1. d2-d4, d7-d5. — 2. ç2-ç4, é7-é6. — 3. Cb1-ç3, ç7-ç6. — 4. é2-é4, d5×é4. — 5 Cç3×é4, Ff8-b4+. — 6. Fç1-d2, Dd8×d4. — 7. Fd2×b4, Dd4×é4+. — 8. Ff1-é2, Cb8-a6. — 9. Fb4-ç3, Cg8-é7. — 10. Fç3×g7, Th8-g8 (si 10 ... Dé4×g2. — 11. Fg7-f6 !, Dg2×h1. — 12. Dd1-d6, 00. — 13. Dd6-g3+, Cé7-g6. — 14. Fé2-f3 gagne la dame). — 11. Fg7-ç3, Dé4×g2. — 12. Dd1-d2 ! (et non 12. Fé2-f3, Dg2×g1+ gagnant un cavalier). — 12 ... Dg2×h1. — 13. 000, Cé7-d5 (seul moyen de parer le mat car si 13 ... f7-f6. — 14. Fé2-h5+, Tg8-g6. — 15. Fç3×f6 gagne). — 14. Cg1-f3, Dh1×d1+. — 15. Fé2×d1, Cd5×ç3. — 16. Dd2×ç3, Ré8-é7 (le problème est maintenant pour les noirs de compléter leur développement. Il semble que 16 ... é6-é5 était plus approprié à ce dessein. Si 17. Dç3×é5+, Fç8-é6. — 18. Cf3-d4, 000. — 19. Cd4×é6, Td8-é8 !). — 17. Cf3-é5, Fç8-d7 (si 17 ... f7-f6. — 18. Dç3-h3 !, f6×é5. — 19. Dh3×h7+, Ré7-f8. — 20. Fd1-h5, Tg8-g7. — 21. Dh7-h8+, Tg7-g8. — 22. Dh8-f6 mat). — 18. Dç3-a3+, ç6-ç5. — 19. Da3-f3 !, Ta8-d8. — 20. Df3×f7+, Ré7-d6. — 21. Df7-f4, Td8-f8. — 22. Cé5-f7+, Rd6-é7. — 23. Fd1-h5, Fd7-ç6. — 24. Df4-d6+, Ré7-f6. — 25. Cf7-h6, Tg8-g1+. — 26. Rç1-d2, Rf6-g7. — 27. Ch6-g4, Tg1×g4 (que faire d'autre contre la menace 28. Dd6-é7+. Si 27 ... Tf8-b8. — 28. Dd6-é7+, Rg7-h8. — 29. Dé7-f6+, Rh8-g8. — 30. Cg4-h6 mat). — 28. Dd6-é7+, Rg7-h6. — 29. Fh5×g4, Tf8×f2+. — 30. Rd2-é3, Tf2-f1. — 31. h2-h4 (menace 32. Dé7-g5 mat), Rh6-g6. — 32. Fg4-h5+ ! Les noirs abandonnent, car ils sont mat au prochain coup par 33. Dé7-g5.

Etude n° 77
par Didrichson (Schachmaty, 1926).



Les blancs jouent et gagnent.

Cette étude illustre une domination très réussie de la tour noire par le cavalier blanc, qui devra empêcher ladite tour de s'échanger contre le pion b5. Le seul espoir de gain des blancs est en effet dans la promotion du pion b5.

ANDRÉ CHÉRON.

PRÉPAREZ-VOUS UN PRINTEMPS FLEURI

Songez dès maintenant à planter vos tulipes, jacinthes et narcisses. Vous aurez dès le mois d'avril des fleurs superbes dans votre maison, sur votre terrasse ou dans votre jardin.

LOTERIE NATIONALE

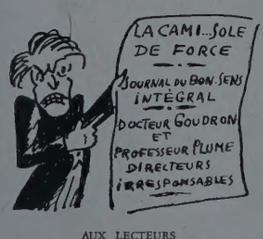
TRANCHE SPÉCIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE 1950

19.150 LOTS

s'élevant au total à la somme de UN MILLIARD cent dix millions de francs

8 Octobre 1950

« LA CAMI... SOLE DE FORCE » OU UN JOURNAL QUI S'IMPOSE, par CAMI.



AUX LECTEURS

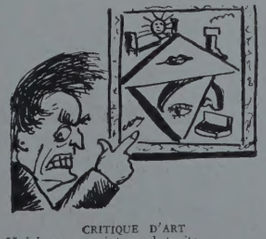
La raison partout est en panne,
Le loufoque devient normal,
Alors nous, les fous de Saint-Anne,
Nous créons ce nouveau journal.
Puisque le monde entier s'efforce
A paraître en tous lieux dément,
Notre « CAMI-SOLE DE FORCE »
Arrive juste au bon moment !

PETITES ANNONCES

« *Monsieur*, chauve, torse superbe,
Epouserait in extremis
Veuve sentimentale, imberbe,
De douze ans à quatre-vingt-dix.
Envoyer photo belle-mère.
Très sérieux, très brillant parti,
Fils mort-né des Trois Mousquetaires,
Ecrire : Amour fou garanti. »

FEUILLETON *(suite)*.

Tirant le « serpent à sonnettes »
Dont il se servait pour sonner,
Le marquis dit à la soubrette :
« Dans ce salon je veux donner
« Une grande chasse à la mouche,
« Vite, chevaux., meute, illico ! »
Mais voici l'heure de la douche,
La suite au prochain numéro !



CRITIQUE D'ART

Voici, genre peinture abstraite,
Par un peintre de cabanon,
« Coucher de soleil sur la Crète »
Ou « Portrait de Napoléon ».
Ce tableau, qui vaut une thune,
N'est pas l'œuvre d'un « piqué » sot,
Mais il vaudrait une fortune
S'il était signé Picasso !

ARTICLE DE TÊTE

Les gens graves, sensés, naguère
Avaient tous le pouvoir en main,
Mais ont-ils empêché les guerres
Et fait le bonheur des humains ?
Quand on voit l'œuvre de ces hommes,
Graves, sensés et sérieux,
On se dit que les fous, en somme,
Pouvaient en faire autant — ou mieux !

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

Chère Am

Je t'envoie la photo de mon jardin
au mois d'avril dernier - Le tien
peut être tout aussi joli si tu plantes
maintenant tes oignons à fleurs de tulipes,
jacinthes et narcisses ; mon mari les
a déja plantés

Je t'embrasse

Jeanne

France

★ *Demandez dès aujourd'hui à votre fournisseur les oignons à fleurs hollandais, robustes et sains ; il suffit de les planter dès maintenant et la nature fera le reste.*

ELVINGER 2.388